En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 11 JUILLET 1945 — No 34

Deux missionnaires Oblats sont élevés à la dignité épiscopale

Nouvelles de l'A.C.F.A.

Le R.P. F. Faure S.J., à Edmonton

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée parmi nous du R.P. F. Faure, S.J., du Collège Saint-Boniface, Manitoba. Le RP. Faure vient remplacer temporairement le R.P. J. Fortier, S.J., qui a été obligé, de l'avis de son médecin, de se mettre au repos complet. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au distingué religieux qui vient, en Alberta, se dévouer au service de nos compatriotes.

* * *

Que l'on se hâte

Nous avons déjà publié un appel du Comité d'Education, adressé aux Commissions scolaires et au personnel enseignant. Nous le répétons aujourd'hui. Que les commissions scolaires qui prévoient avoir besoin des services d'un instituteur ou d'une institutrice bilingue en fassent immédiatement la demande. De même, que les maitres ou maitresses qui se cherchent une position, communiquent avec le Comité d'Education, le plus tôt possible.

Il ne faudrait pas que l'on voit se répéter certaines anomalies. Ainsi, il est arrivé dans le passé que des personnes qualifiées pour l'enseignement bilingue acceptèrent des positions dans des écoles uniquement anglaises, alors que certaines de nos classes bilingues manquaient de personnel.

Nous le répétons que l'on se hâte de part et d'autre à régler cette question. Notre Association est prête à prêter son concours, sans qu'il en coûte rien. Adresser toute demande comme suit: Comité d'Education, La Survivance, Edmonton.

OBSERVATOIRE

Une drôle de raison!

Certains s'opposent à la nomination d'un gouverneur général d'origine canadienne, sous prétexte que la position deviendrait peut-être une récompense politique et perdrait ainsi son prestige. Pour une raison s'en est une drôle!

Est-il vrai que toutes les fonctions publiques en Canada doivent tourner à du favoritisme politique? Ce serait là un aveu bien navrant à la vérité.

Heureusement qu'il se trouve des exceptions. Par exemple, en l'absence du gouverneur général, c'est l'un des nôtres, le juge Thibodeau-Rinfret, qui a rempli, de façon aussi digne que le comte d'Athlone, les fonctions de vice-roi.

Et puis, que l'on ne vienne pas nous faire croire qu'il ne se mêle jamais de favoritisme dans les nominations qui nous viennent d'outre-mer.

La véritable raison pour laquelle certains s'opposent à briser cette coutume c'est la peur de voir s'effronder l'Empire britannique. Or, notre pays ne saurait tolérer indéfiniment de servir d'escabeau à des étrangers, et de passer pour une colonie aux yeux de l'univers. Et si la nomination d'un vice-roi canadien devait nuire à l'Empire, (ce qui n'est pas le cas), alors tant pis pour Albion. Nous sommes Canadiens avant d'être anglais ou britanniques. Nous voulons que l'on accorde la première attention aux Canadiens et au Canada. D'ailleurs d'autres pays du "Commonwealth" n'ont-ils pas eux des gouverneurs sud-africains, irlandais ou australiens?

Si l'on veut un véritable esprit canadien et l'unité nationale, soyons maitres dans notre propre maison. C'est vers cette liberté complète que nous tendons depuis la Cession du pays; nous avons arraché nos libertés une à une; personne ne saurait arrêter le Canada sur la voie de l'indépendance.

* * *

'Big Three' canadien

Dans son numéro du 24 mai, le "Gospel Witness", organe du triste pasteur Shield, on lit l'appréciation suivante:

"Si nous avions dans la vie publique de notre pays, un peu plus d'hommes possédant l'habileté et les convictions d'un docteur Shields, d'un sénateur Bouchard, d'un Jean-Charles Harvey, prêts à tout affronter pour leurs convictions, l'Eglise de Rome ne pourrait continuer longtemps ses attaques."

Shield, Bouchard, Harvey: voilà certes un trio peu banal. Et c'est l'organe protestant qui a fait lui-même le rapprochement; on ne saurait donc mettre en doute leur communauté d'idées.

Soulignons en passant que la presse anglaise fait souvent appel au témoignage de ce "Big Three" pour juger l'élément catholique et français.

Ca vaut ce que ça vaut. Mais l'intérêt passe avant les scrupules.

P.-E. B.



S. E. Monseigneur H. Routhier, O.M.I., évêque titulaire de Naissus, et coadjuteur de S. E. Mgr Langlois, de Grouard.

La France rend hommage au Canada lors de la fête de la Confédération

Le "Monde Illustré", de Paris, consacre un numéro spécial à notre pays — André Siegfried et notre avenir politique international

Paris. — A l'occasion du "Dominion Day", le "Monde illustré" consacre un numéro spécial au Canada. André Siegfried, récemment reçu à l'Académie française, traite du Canada, puissance internationale: dans le nouvel équilibre du monde le Canada qui a tant contribué à la victoire tiendra une place de choix. Sa situation géographique, les qualités de ses habitants la lui méritent. L'équipement en moyens de transports confère à cet immense territoire une importance nouvelle. Les routes d'aviation les plus directes entre l'Amérique et les autres continents le traversent. De ce fait des richesses minières ionnonze millions de Canadiens sont relativement peu nombreux mais robustes. La diversité d'origines vaut à cette population des qualités diverses: l'esprit traditionnel et pratique chez les Canadiens anglais, le sens du travail et de la discipline chez les Canadiens français. Aujourd'hui, le Canada indépendant dans le cadre du Commonwealth possède une armée et une diplomatie: quelle sera dans ces conditions sa politique de base? En temps que nation du continent américain, le Canada est directement solidaire des Etats-Unis. En tant que membre de la communauté britannique, il est étroitement lié à l'Angleterre. L'équilibre entre ces deux "Grands" est la garantie de son indépendance: il doit donc s'efforcer de le maintenir. Cette position intermédiaire vaut donc à la politique canadienne de prendre une ampleur insoupçonnée. Elle impose aux hommes d'Etat canadiens une largeur d'horizon qui marque d'emblée leur place dans les grandes discussions internationales.

D'autres articles mettent en relief l'effort de guerre du Canada et renforcent la thèse de Siegfried. Pour faire la guerre, le Canada mobilise librement toutes ses forces vives. Dans ce pays jusqu'alors agricole la grande industrie est née. La campagne d'Italie et le débarquement en Normandie si chère aux Canadiens sont évoqués ainsi que la participation à la construction des avions et la lutte aérienne en Europe. On ne sait pas assez que l'entrainement des aviateurs du Commonwealth britannique se faisait au Canada. Pour gagner la bataille de mer enfin, le Canada multiplia les chantiers navals et lança plus de mille navires de guerre et de transport. Les lourdes pertes du Canada et son effort, outre sa position et sa puissance, lui confèrent des droits accrus dans l'élaboration de la paix.

Pour conclure, Maurice Genevoix évoque des souvenirs du Canada français: lors d'une visite à Québec. "Le fait français en Amérique" lui donne le sentiment étrange de retrouver sur ces rives lointaines l'image du "vieux pays". Genevoix constate combien les liens étroits entre les Français et les Canadiens font aussi du premier juillet une fête de France.

Des révélations au procès de Pétain

Paris. — On soumettra au procès du maréchal Henri-Philippe Pétain un témoignage visant à démontrer que l'ancien chef d'Etat français a approué la décision de l'amiral Darlan de signer un armistice avec les Alliés après le débarquement en Afrique du Nord en novembre 1942.

Le commandant Archambault, membre de l'état-major de l'amiral Gabriel Auphan, secrétaire de la marine dans le gouvernement de Vichy à cette époque, révélera au procès qu'il a personnellement adressé des messages de Pétain, sous la signature de l'amiral Auphan, au temps où Pétain blâmait publiquement Darlan afin d'éviter des représailles allemandes contre la France.

L'avocat de la défense de Pétain espère encore que l'amiral William Leahy, ancien ambassadeur américain auprès du gouvernement de Vichy, viendra témoigner en faveur du maréchal Pétain.

Décès de Mgr Ross évêque de Gaspé

Le diocèse de Gaspé vient de perdre son premier évêque, Son Excellence Mgr François-Xavier Ross, décédé cet avant-midi à 11 heures moins un quart à l'Hôtel-Dieu de Québec. Mgr Ross était âgé de 76 ans. Il était évêque de Gaspé depuis 1923.

Mgr François-Xavier Ross naquit à Grosses-Roches, dans le comté de Matane, le 6 mars 1869, de Joseph Ross, cultivateur, et de Marceline Gendron.

Son activité et son énergie ont fait de la Gaspésie, ce beau pays, le centre du tourisme et le paradis des pêcheurs. Il a relevé le niveau de la vie dans son diocèse et l'a amélioré tant au point de vue moral que social et religieux. Il a aidé à tous dans tous les domaines.

Il fut, de plus, un des instigateurs et le promoteur des fêtes du quatrième centenaire qui se déroulèrent principalement à Gaspé, où l'on célébra la commémoration de la croix plantée par Jacques Cartier, en 1534. Il commença la construction de la cathédrale-souvenir, dont la bénédiction de la pierre angulaire eut lieu aux fêtes de Gaspé, en 1934.

Une grande figure de l'épiscopat canadien disparaît avec Mgr Ross. C'est aussi une perte immense pour le diocèse et les fidèles de Gaspé.

Solon Low a présenté sa démission

Edmonton. — Le premier ministre de l'Alberta, M. E.-C. Manning, a annoncé la démission de M. Solon Low, ministre sans portefeuille dans son gouvernement. La démission est effective en date du 30 juin.

M. Low, entré à la Législature en 1935, comme député du Crédit social dans le comté de Warner, a été élu député de la Rivière de la Paix aux Communes, lors des élections générales du 11 juin.

Chef national du Crédit social au Canada, il obtint les postes de trésorier provincial et ministre de l'éducation, l'an dernier, et il a résigné son siège au début de 1945.

Une élection partielle sera tenue le 6 août pour l'élection d'un nouveau représentant du comté de Warner à la Législature provinciale.

L'Hon. King candidat dans Glengarry

Ottawa. — Les brefs pour la première élection complémentaire depuis le scrutin fédéral — celle de Glengarry, Ontario — viennent d'être émis par M. Jules Castonguay, directeur général du vote. Le premier ministre Mackenzie King sera mis officiellement en nomination comme le nouveau candidat libéral dans cette circonscription le 30 juillet prochain. Si les socialistes ou les progressistes conservateurs décident de faire la lutte au chef du gouvernement, battu le 11 juin dernier dans Prince-Albert, par vote des soldats, les électeurs de Glengarry iront aux urnes lundi le 6 août.

C'est la démission du Dr William Mac Diarmid, député réélu dans ce comté le 11 juin par une solide majorité, qui permettra au premier ministre de poser sa candidature dans Glengarry. Au moment d'aller sous presse on ignorait encore si M. Mackenzie King prononcera un ou plusieurs discours électoraux dans cette circonscription. Personne n'ignore toutefois que ce comté est l'un de ceux qui compte le moins de votants au pays. Il se compose en grande partie d'Ecossais et de Canadiens français.

Arcand en liberté

Montréal. — Adrien Arcand, détenu en vertu des règlements de la Défense nationale en mai 1940 et logé dans un camp de concentration de l'Ontario, puis à Fredericton, est arrivé mercredi dernier à Montréal, libre. On sait que M. Arcand était chef du "Parti National Social Canadien" avant la guerre.

Une belle famille de Guy

Le fait suivant signalé par la "Voix de Grouard", mérite d'être rapporté.

Une maman de la paroisse de Guy, Mme Léon Pelletier, a donné naissance à trois enfants à la fois, deux filles et un garçon, poids global de 17 livres. Mme Pelletier en est rendue à 17 enfants, avec trois paires de jumeaux et une série de trois enfants, joyeuse et forte, on ne peut plus optimiste. On a bien raison de croire à notre survivance!

Persécution des catholiques

Paris. — S. Exc. Mgr Maurice Dubourg, archevêque de Besançon, et Maurice Belley, président d'action catholique dans l'archidiocèse de Besançon, sont accusés d'avoir organisé une procession religieuse à laquelle 15,000 catholiques ont pris part. Ceci nous rappelle qu'il existe encore dans les livres statutaires français plusieurs lois et décrets anti-religieux, qui toutefois ne sont pas souvent mis en vigueur. Le procès revêtira un intérêt particulier du fait que Maurice Belley est président du Comité de la libération nationale pour le département de Doubs, et qu'il a joué dans le mouvement de résistance antinazie un rôle prépondérant.

Chez le Pape

Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII, dans une audience accordée aux membres d'une Commission du Congrès américain, a déclaré que la paix durable doit être fondée sur la liberté politique, spirituelle et religieuse. La Commission est arrivée à Rome après une tournée des champs de batailles du Pacifique et de la Chine.

320,000 Français morts en Allemagne

Paris. — Des chiffres approximatifs et possibles indiquent que le nombre de prisonniers de guerre français et de déportés pour affaires politiques ou haines de race qui sont morts ou ont été tués en Allemagne sans possibilité d'identifition, peut atteindre 320,000.

Reliques retrouvées dans les cratères

Londres. — Les cratères causés par les bombes allemandes dans les rues de Londres ont permis aux archéologues de retrouver des reliques datant des temps romains. Entre la rue Borough et la rue Saint-Thomas, dans le sud-est de Londres, on a trouvé dans des excavations des quantités d'anciennes poteries et des instruments. Des chercheurs espèrent que de futures excavations mettront à jour l'ancienne route romaine et l'étendue de l'établissement romain.

L'Ambassadeur de France à Edmonton

On nous annonce que S.E. le Comte de Hauteclocque, ambassadeur de Hauteclocque, ambassadeur de France au Canada, sera à Edmonton, le 16 juillet prochain. Il sera accompagné de Madame la Comtesse et sa fille.

De plus amples détails seront communiqués aux paroisses.

Le R.P. H. Routhier, coadjuteur de Grouard et le R.P. A. Jordan, v.-apost. de P.-Rupert

Son Excellence Monseigneur I. Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, vient d'annoncer la nomination, par Rome, de deux nouveaux évêques canadiens. Ce sont: S. E. Monseigneur Henri Routhier, O.M.I., coadjuteur de Grouard, et S. E. Monseigneur Anthony Jordan, O.M.I., vicaire apostolique de Prince-Rupert.

S. E. Monseigneur Routhier

Henri François Routhier naquit à Pincher Creek, Alberta, le 28 février 1900, de Jean-Charles Routhier et d'Eulodie Pelletier, qui étaient cultivateurs à huit ou neuf milles du village. Six enfants furent issus de leur mariage: Adolphe, avocat; Juliette, épouse de M. l'avocat Boivin de Chicoutimi; Alma, épouse de M. V. Dubuc, du même endroit; Henri, le nouvel évêque; Jeannette, épouse de M. l'avocat P.-E. Poirier, d'Edmonton; et Marie, Mme Farrell, de Calgary.

Le futur évêque fit ses études primaires chez les Filles de Jésus, à Pincher Creek, et en 1913, il entrait au Juniorat St-Jean, à Edmonton, où il étudia durant cinq ans. En 1918, il entrait au Noviciat des Oblats, à Ville Lasalle, et prononçait ses premiers voeux le 2 août de l'année suivante. Il reprenait alors le chemin de l'Ouest, et le 3 septembre 1919, il entrait au Scolasticat d'Edmonton. Les Oblats avaient dans le temps la direction conjointe du Scolasticat et du Grand Séminaire d'Edmonton.

Après une année d'études philosophiques, le jeune religieux était appelé par ses supérieurs à se rendre à Rome. De 1920 à 1926 il demeura dans la Ville Eternelle étudiant la théologie à l'école de maitres réputés. A l'automne de 1926, il revenait à Edmonton, et dans la suite était nommé supérieur du Juniorat, poste qu'il occupa jusqu'à sa nomination comme provincial de l'Alberta-Saskatchewan, en 1938. Le 30 mai 1944, une nouvelle obédience l'appelait à Grouard, en qualité de Vicaire des Missions.

S. E. Monseigneur A. Jordan

Anthony Jordan est né en Ecosse, à Broxburn, comté de Linlithgowshire, le 10 novembre 1901. A peine âgé de 12 ans, il émigra au Canada avec sa famille qui vient s'établir, dans l'Ouest, à Taber. Il fit, lui aussi, ses études au Juniorat Saint-Jean, d'Edmonton; en 1921, il entrait au noviciat des Oblats, et l'année suivante, au Scolasticat d'Edmonton. Il prononçait ses voeux perpétuels à Cardston, le 2 août 1926; et trois ans plus tard, en 1929, il était élevé à la prêtrise, à Lebret, Sask. Il fut tour à tour, professeur au scolasticat St-Rosaire, près d'Ottawa, vicaire puis supérieur à St-Augustin, de Vancouver, enfin supérieur de la maison de Saint-Rosaire, depuis 1942.

Le nouveau Vicaire apostolique de Prince-Rupert est le fils de feu William Jordan et de Mme Jordan d'Edmonton. La famille comptait six enfants: Anthony, le nouvel évêque; Mary (Mme E.-J. Melville, de Drumheller); Margaret, (Mme M.-J. Coady, de Maidstone, Saskatchewan); William, de Blackie, Alberta; le Dr F.-Bernard Jordan, assistant de l'hôpital Oliver, d'Edmonton; James John, aussi d'Edmonton.

Une école de formation de chefs ouvriers au Séminaire de Saint-Hyacinthe

St-Hyacinthe, P. Québec. — Depuis le 1er juillet, au Séminaire de St-Hyacinthe, un bon groupe d'ouvriers du diocèse étudient en commun des sujets d'une importance capitale: quelques questions tirées de la Doctrine Sociale de l'Eglise — législation sociale — technique syndicale — économie politique (organisation de l'industrie) — Action catholique — apologétique — coopération. Jusqu'au 15 juillet, ces chefs de file recevront une DOCTRINE sûre, se renseigneront sur la TECHNIQUE SYNDICALE et partiront avec une bonne formation sociale et bien documentés dans le domaine des faits. Une bonne équipe de professeurs, maitres en leurs matières et expérimentés dans leurs sphères respectives, sont au poste pour instruire, aider et conseiller ces ouvriers.

But de l'école

L'inspirateur de cette "Ecole de formation de chefs ouvriers" n'est autre que S. E. Mgr Arthur Douville, évêque de St-Hyacinthe. Mgr Douville songeait depuis plusieurs années à la fondation de cette Ecole. Il a réalisé ce projet en confiant l'organisation à M. l'abbé J.-C. Leclaire, professeur au Grand Séminaire, aumônier diocésain des Syndicats Nationaux. Dans une circulaire à son clergé en date du 19 mars, Mgr l'évêque de St-Hyacinthe précisait le but de son Ecole dans les termes suivants:

"Jusqu'à date, nous avons encouragé, par des moyens à notre disposition, les cercles d'études et les journées sociales; mais nous désirons faire davantage; et nous croyons le temps venu d'ouvrir une Ecole de Chefs ouvriers où durant environ deux semaines, des représentants de chaque centre ouvrier du diocèse viendront parfaire leur formation syndicale, perfectionner leur méthode d'apostolat et de propagande, acquérir des convictions enthousiastes qu'ils laisseront ensuite déborder autour pour le bien de leurs concitoyens.

"De toutes nos forces nous tendons vers l'organisation d'un Ordre social chrétien; à cette fin, il faut instituer dans le domaine professionnel des relations chrétiennes entre employeurs et employés, entre patrons et ouvriers. Ces relations, une fois établies, devront être stables, et, pour cela, exemptes du caprice et de l'arbitraire; elles devront aussi être conformes à nos besoins religieux et nationaux. Qui ne voit, en conséquence, la nécessité des associations catholiques professionnelles et donc, des syndicats ouvriers bien inspirés et sagement dirigés?

"Il revient aux chefs ouvriers de donner cette inspiration chrétienne et d'assurer cette prudente direction. Pour nous, nous devons, en autant que nous le pouvons, fournir à nos chefs ouvriers les moyens d'acquérir une forte éducation syndicale. Si les chefs ouvriers sont pénétrés d'esprit chrétien et social, leur vie de syndicalistes en sera imprégnée; ils pourront alors interpréter sous un jour chrétien la législation ouvrière et la technique syndicale; ils posséderont un trésor sans pareil dans cette mentalité syndicale catholique faite de "Justice, de Charité et de Modération".

Chefs de file du diocèse

Cette session intensive d'étude réunit dans le moment les principaux chefs de file du diocèse fortement intéressés au syndicalisme national, au mouvement coopératiste et à l'Action catholique ouvrière. Tous les centres ouvriers du diocèse de St-Hyacinthe sont repré-

(suite à la page 8)

Le Pape bénit la marine américaine

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a béni, la semaine dernière, la marine américaine et a exprimé l'espoir que sa mission sera de protéger notre plus précieux trésor dans ce monde, la paix. Le Souverain Pontife a aussi déclaré que l'Europe est reconnaissante des services rendus à l'Europe par les Etats-Unis et de ceux qu'ils ont promis de donner.

Déclarant que la reconstruction de l'Europe semble une tâche terrible, le Pape a dit que le peuple doit être sauvé de la peur et de la terreur qui conduisent si facilement à l'indifférence ou à la cupidité.

taines vont pouvoir être exploitées. Les

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Alfred Toussignant
Edmonton-Nord

Jean Pouthou,
Tangent, Alberta

Gustave Ricard
Morinville, Alberta

Marcel Denault
Saint-Albert

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.
Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI LE 11 JUILLET 1945

Hommages respectueux

Par la voix de son Délégué Apostolique au Canada, le Souverain Pontife vient de faire connaître l'élévation à l'Episcopat de deux missionnaires Oblats, NN. SS. H. Routhier, O.M.I., et A. Jordan, O.M.I.

Une raison toute spéciale nous porte à nous réjouir, car les deux élus ont les liens les plus étroits avec l'Alberta, et tout particulièrement avec le diocèse d'Edmonton. Les deux ont grandi et ont été éduqués en notre milieu; leurs familles sont parmi les plus respectées de nos foyers catholiques; tous deux enfin ont consacré leur vie religieuse au service de l'Eglise de l'Ouest.

Cette double nomination fait aussi jaillir un honneur tout spécial sur le Juniorat Saint-Jean, où les deux jeunes évêques ont reçu leur formation secondaire. Après avoir formé nombre de prêtres séculiers et réguliers, le Juniorat ajoute aujourd'hui ces deux nouveaux fleurons à sa couronne. C'est là un fait assez exceptionnel et qui marque bien les bénédictions de la Providence sur cette oeuvre de vocations.

Aux nouveaux élus, nous offrons nos hommages les plus respectueux, au nom des catholiques de cette province, au nom de leurs frères oblats, et en particulier au nom de tous ceux à qui ils sont intimement liés.

Que Dieu leur accorde un long et fructueux apostolat!

La REDACTION.

En lisant les journaux

La Russie soviétique et le communisme international

LE DROIT. — De retour d'un voyage en Europe, M. Chapman Revercomb, sénateur américain, vient d'exprimer publiquement, à Washington, l'inquiétude que fait naître la vague communiste qui déferle sur la majeure partie du continent européen: "Toute l'Europe, a-t-il déclaré, glisse rapidement vers le communisme ou le socialisme d'Etat. Nous avons détruit une puissance mauvaise, mais, peut-être, sommes-nous en train d'en établir une qui ne vaut guère mieux. Aussi la grande tâche, à l'heure actuelle, de tout Américain qui aime vraiment la liberté est-elle d'empêcher la vague qui se répand sur l'Europe de gagner aussi notre pays".

Cette expansion du communisme après la guerre, a-t-on fait remarquer, n'était pas imprévue. Ce fléau profite de la misère et de la souffrance. Les conditions causées par la guerre lui offrent un terrain favorable. Les populations ruinées et affamées prêtent facilement l'oreille à ses propagandistes.

La Finlande doit céder la Carélie à la Russie. Les Etats baltes ont été incorporés à l'Union soviétique. Moscou a installé à Varsovie un gouvernement qui ne correspond nullement aux goûts de la nation polonaise. En Tchécoslovaquie, le cabinet Benès, qui vient de faire cadeau à la Russie d'une partie de la Ruthénie, a été constitué sous l'égide de Staline. Les gouvernements de l'Autriche, de la Roumanie et de la Hongrie ont reçu l'approbation de Moscou et subissent son influence.

En Bulgarie, le front patriotique est contrôlé par M. Dimitrov, l'ancien secrétaire de l'Internationale communiste. En Yougoslavie, le maréchal Tito a affirmé son autorité sur les forces antinazies grâce à l'appui de Moscou: communiste notoire, il est le maître incontesté de la politique intérieure et extérieure yougoslave. De plus, la Russie a des vues sur les Dardanelles et sur les puits de pétrole de l'Iran et de l'Irac. Ses tractations actuelles avec les forces communistes chinoises démontrent que son influence s'étend partout.

Cette formidable influence pourrait être mise au service de la paix, de la vérité et du bien. Malheureusement, elle sert à renforcer les positions des partis communistes dans tous les pays où elle se fait sentir. Le danger est réel, et ceux qui le dénoncent n'exagèrent rien.

Charles GAUTIER.

L'Angleterre et les Indes

LE NOUVELLISTE. — L'Inde c'est le problème de la Grande-Bretagne et exclusivement son problème.

L'Inde a enrichi la Grande-Bretagne. En retour l'Angleterre lui a apporté la paix et du progrès matériel. Mais ceci ne saurait être une solution car l'Inde tend de toutes ses forces à se soustraire à la tutelle britannique et à obtenir son indépendance.

L'Angleterre a toujours joué des divisions de l'Inde. L'islamisme et l'hindouisme n'ont jamais pu faire bon ménage. Les mahométans constituent une minorité mais qu'on ne peut mettre au rancart ou soumettre aux Hindous. Ils groupent plus de 70 millions d'individus et ce sont eux qui représentent l'Inde guerrière. La répartition de la population hindoue et de la population musulmane ne permet pas de tirer entre eux une ligne de démarcation et d'affecter partie de l'Inde aux uns et partie aux autres. D'ailleurs Hindous et Musulmans seraient d'accord à refuser un tel partage, même s'il était possible d'exécution. Ce qu'ils veulent à la vérité c'est le départ des Anglais et la pleine indépendance de leur pays. Et c'est précisément à quoi s'oppose l'Angleterre. L'Inde est une immense sphère d'influence et de richesse dont elle n'entend pas être délogée. Jusqu'ici elle s'y est maintenue de force et en jouant des divisions politiques et religieuses de l'Inde. Mais l'Inde s'occidentalise trop rapidement pour que ce jeu se prolonge longtemps encore.

L'Angleterre ne l'ignore pas mais elle entend retarder cette échéance et si possible en arriver à un régime dont elle pourra profiter de longues années. A Londres on se rend compte du danger que comporterait la création d'un bloc asiatique nettement hostile au monde blanc. C'est pourquoi on y multiplie les efforts pour en arriver à une entente.

Il faut dégrever la famille

LE DROIT. — Au cours de la dernière campagne électorale, M. Ilsley, ministre des Finances, promit de réduire les impôts, dès la prochaine session. Des observateurs politiques prévoient que le gouvernement revisera, en août, l'assiette des impôts de manière à soulager quelque peu ceux qui sont dans la catégorie des petits salariés et à encourager l'activité commerciale.

Le Canada est le pays le plus taxé parmi les Nations-Unies. Il est temps que le gouvernement fasse quelque chose pour modifier la situation actuelle.

Dans la revision de l'assiette des impôts, le gouvernement canadien devra songer particulièrement à la famille. Les budgets de guerre ont été antifamiliaux. Il est vrai que, depuis l'an dernier, on a voté une loi d'allocations familiales et que, en juillet, on enverra les premiers chèques aux bénéficiaires. Mais ces allocations familiales ne profiteront véritablement qu'à ceux qui gagnent moins de 1,200 dollars par année. Grâce aux lourds impôts présents, le gouvernement retire une partie croissante des allocations familiales jusqu'à tout absorber pour ceux qui gagnent 3,000 dollars par année.

La situation des familles dont le chef gagne de 1,500 à 3,000 dollars par année et qui est le seul à gagner dans la famille est aussi difficile après qu'avant la nouvelle loi des allocations familiales.

Depuis cinq ans, les enfants grandissent. Les frais de leur entretien et de leur instruction croissent aussi. Le coût de la vie, cependant, demeure toujours au même niveau. Il faut que le gouvernement fasse quelque chose, dès la prochaine session, pour la famille à salaire moyen, afin de lui permettre d'assumer toutes ses obligations.

C. L'H.

L'obstacle

TERRE DE CHEZ-NOUS. — Les Canadiens français ne se reconnaissent de devoirs qu'envers le Canada. Les Anglo-Canadiens prétendent leur imposer des devoirs envers l'Empire Britannique. C'est l'obstacle que ne peut sumonter "l'unité nationale". Quand tous les Canadiens n'auront qu'une seule patrie, il leur sera facile de se comprendre et de s'entendre.

• • •

BIEN PUBILC. — L'intransigeance du patriotisme québécois tient beaucoup de la connivence que les Canadiens de langue anglaise veulent entretenir avec la Grande-Bretagne en matières d'intérêt économique. Nous sommes pour traiter amicalement d'égal à égal, mais non en nation serve toujours prête à payer le tribut. Le jour où l'impérialisme de trop d'Anglo-Canadiens aura fait place à un pancanadianisme intégral, le principal obstacle à la fraternisation des deux grandes races ethniques de ce pays aura disparu.

Le président O'Kelly

LE DEVOIR. — M. O'Kelly vient de prendre officiellement possession de ses fonctions de président de l'Irlande. (C'est son titre officiel: Etat libre d'Irlande, comme l'on dit parfois, est un terme périmé et qui ne correspond plus à aucune réalité. Il faut écrire l'Irlande. La constitution du pays proclame que l'Irlande, c'est tout le territoire généralement connu sous ce nom et les îles qui l'avoisinent. Six des trente-deux comtés qui constituent l'Irlande géographique ne relèvent pas encore effectivement du gouvernement de Dublin, mais ce gouvernement affirme que, de droit, ils devraient lui appartenir. Et son grand objectif, c'est de les faire rentrer dans la communauté nationale. Cette question de la division du pays est la dernière grande difficulté qui subsiste entre l'Angleterre et sa voisine).

En tout cas, pour le moment, et dans les vingt-six comtés, les Irlandais sont maîtres chez eux. Ils l'ont prouvé, et d'indiscutable façon, durant la guerre.

Le nouveau président occupera Dublin Castle, siège ancien de l'autorité anglaise en Irlande.

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth".

Lord Tweedsmuir.

Le statut de la langue française en Canada

par N.-A. Belcourt

La Nouvelle-France — Une nation

Avant et au temps de la cession du Canada à la Couronne de l'Angleterre, la langue française était la seule langue polissée parlée et écrite, sur tout le territoire, alors d'une étendue beaucoup plus grande, à même lequel ont été taillées les neuf provinces du Dominion.

La population de la Nouvelle-France, non compris les Indiens, étaient alors d'environ 60,000, tous Français, à l'exception d'environ 1,000 personnes de langue anglaise.

La Nouvelle-France possédait en 1760 tous les éléments essentiels et les attributs d'une nation, sa population ayant en propre ses institutions, administratives, judiciaire, civiles et éducationnelles, sa religion, ses coutumes et ses usages. Sur tout ce territoire, s'étendant de la Baie d'Hudson au golfe du Mexique, et de l'Atlantique au Pacifique, la langue française seule tint une maitrise constante durant près de deux cents ans. E ndehors des limites de territoire des 13 colonies originales des Etats-Unis, tout le continent de l'Amérique du Nord avait été traversé, en tous sens, par les pionniers et les missionnaires français, amenant avec eux et implantant la civilisation de France et l'Evangile du Christ. Ils avaient fondé des villes et autres établissements, tels que Port Royal, Louisbourg, Québec, Trois-Rivières, Montréal, Kingston, Détroit et plusieurs autres, érigé des défenses militaires, des postes de traites et des missions, le long du St-Laurent, de l'Ottawa et de plusieurs autres rivières, aux Grands Lacs, dans le Nord-Ouest, le long du Mississipi, aussi loin que la Nouvelle-Orléans. La colonie était pourvue au point de vue industriel et commercial de façon à rencontrer les besoins de ses habitants.

Nation parfaite

Le peuple de la Nouvelle-France constituait une nationalité séparée et distincte, en autant que ses membres avaient communauté d'origine, d'ambition et de destinée, de territoire, de religion, de race, de loi, de coutumes et de tradition, aussi bien qu'un embryon de littérature propre. Ils composaient une société naturelle d'hommes groupés ensemble et solidement unis par l'unité du territoire, de l'origine, des coutumes, de la religion et de la langue, façonnés en une communauté politique, religieuse, civile, sociale, industrielle et commerciale; capables et déterminés à vivre, à se développer et à prospérer, le tout à la lumière et avec les moyens de la plus haute forme de civilisation alors atteinte, et en accord avec les caractéristiques et les traditions du groupe ethnique dont ils étaient originaires et avec lequel ils formaient encore partie.

L'absence de souveraineté était sans conséquence, puisque l'existence des nationalités ne dépend pas du degré d'autonomie dont elles jouissent, et n'est pas affectée par le besoin d'aucune autonomie. Tels sont, par exemple, les trois groupes ethniques distincts, ou nationalités, dont aucune ne jouit de l'autonomie politique, et qui ensemble constituent un Etat souverain: la République de Suisse.

Au temps de la Cession, la Nouvelle-France avait comme unique moyen d'expression **la langue française.** C'était dans cette langue que les lois étaient écrites, que ses tribunaux administraient la justice, que sa jurisprudence, déjà ancienne, conservait les records des décisions de la Cour; c'était en français que l'on traitait en affaires et dans la vie sociale; c'était en français, en un mot, que la vie de toute la colonie et de ses membres trouvait son expression.

A partir du moment où un groupe ethnique s'est implanté sur un point du globe et a apporté ou créé pour lui-même et qu'il a établi son langage propre, le droit à cette langue existe et demeure, supérieur à tous les décrets de l'homme, et son exercice dès lors devient un droit légitime, légal, imprescriptible et fondamental, qui n'est en rien affecté par la cession ou la conquête.

En donnant à la Nouvelle-France une organisation politique et civile, la France avait donné à ce peuple la jouissance complète de la vie nationale. La Nouvelle-France était à tous égards une nation. Son peuple était reconnu et appelé en France et dans la colonie comme: **Canadiens.**

Le droit linguistique est un droit fondamental

Le droit de la langue française à exister et à persister en Canada, tant pour l'individu que pour la collectivité, n'a pas besoin d'autre ni de meilleur fondement que ce fait même, qu'elle a existé et persiste encore, qu'elle est encore d'usage commun pour tout le groupe ethnique, maintenant cinquante fois plus nombreux; sa permanence n'est limité que par sa capacité à survivre. La naissance d'un être humain donne à celui-ci le droit complet irrécusable, primordial et imprescriptible à vivre et à chercher le bonheur. Ainsi en est-il du langage de chacun, ainsi que du langage de toute communauté organisée ou groupe ethnique.

Tel que l'individu ou la communauté, il n'est lié et sujet qu'à une seule loi, par rapport à son existence: **la loi du plus apte** (fittest).

Comme le droit à respirer, à jouir de sa part de soleil, de la liberté, de la recherche du bonheur, le droit d'un individu à sa langue est un de ces droits primordiaux et fondamentaux qui ne dépend ni du consentement ni de la volonté d'aucun homme, groupe d'hommes, d'états ou agglomération d'états. C'est un droit non pas dépendant, mais supérieur à tout décret d'homme ou d'état.

Toute tentative pour proscrire l'usage ou l'enseignement de la langue d'un individu ou d'une nationalité devrait être considéré, partout à travers le monde civilisé, comme un violent et insupportable abus de pouvoir.

Abus de pouvoir par certaines Législatures provinciales

Et pourtant, un tel abus de pouvoir a été commis dans certaines provinces du Dominion, où l'usage et l'enseignement de la langue française, dans certaines écoles sous contrôle provincial, a été en certains cas indûment limité, et en certains autres cas immédiatement et complètement proscrit. L'exercice de ce pouvoir a été soutenu sous le prétexte que l'Acte de la Confédération, (B.N.A. Act 1867, sec. 93), a assigné aux provinces le pouvoir exclusif de légiférer en matière d'éducation, et que, comme l'Acte constitutionnel ne contient aucune provision expresse, ni texte spécifique reconnaissant l'usage et l'enseignement du français dans de telles écoles, les Législatures avaient le droit d'abolir tel usage ou enseignement.

Ce doit être une source d'étonnement et de regret à la fois de voir que, durant toute la controverse que la législation en cause a provoqué et provoque encore,

(suite à la page 3)

Des ennemis, et des moyens licites et illicites d'attaque et de défense

Devoirs généraux de la guerre

Les droits qu'un belligérant possède contre son ennemi, les actes d'hostilité et d'agression auxquels l'emploi de la force lui permet de recourir, dérivent naturellement du but qu'il poursuit en faisant la guerre. Tant que le but n'est pas atteint, disent Bynkershock et Wolff, les belligérants ont la faculté illimitée d'user de tous les moyens pour nuire à leur ennemi et l'amener à composition. Cette thèse qui justifierait les iniquités les plus révoltantes, est en opposition directe avec l'opinion de Grotius, de Vattel et des publicistes modernes.

Il importe d'examiner séparément les diverses situations dans lesquelles l'état de guerre peut placer la personne de l'ennemi par rapport au belligérant.

Traitement des ennemis

En partant du principe indiscutable que l'emploi de la force cesse d'être licite dès qu'il n'y a pas nécessité absolue d'y recourir, il faut reconnaître qu'aucun Etat n'a le droit de priver de la vie des sujets ennemis qui n'opposent pas de résistance ou ne se défendent pas les armes à la main.

Les gouvernements comme les chefs militaires sont strictement en droit d'adapter leur conduite aux règles de réciprocité qui admettent les représailles et la rétorsion de fait, pour imposer le respect des principes du droit naturel au belligérant en faute.

Exemption de service

Les femmes, les enfants et les vieillards sont frappés d'incapacité quant au service militaire ainsi que le clergé et les membres du corps enseignant.

Le droit de décréter des conscriptions, des levées d'hommes et des enrôlements volontaires est rangé en principe parmi les prérogatives du souverain.

Corps francs, milices, partisans et guérillas

La formation des bandes de partisans et des guérillas est admise à condition qu'une délégation de l'autorité publique légitime cette intervention. Les corps francs ne doivent agir que sur leur propre territoire, le motif de leur création provenant des nécessités de la défense. Dans le cas d'invasion d'un pays, ils sont d'un grand secours.

Instruments de guerre, armes prohibées

Comme principe général, on condamne l'emploi d'instrument de guerre propre à produire une effusion inutile de sang. Il y a violation du droit toutes les fois que les instruments de guerre sont dirigés contre des personnes inoffensives ou contre des villes ouvertes.

Les lois de la guerre interdisent le recours aux armes dont les saines notions d'humanité et de charité chrétienne ne sanctionnent pas l'emploi. (Par l'accord de Saint-Péterbourg, 1868, les nations européennes se sont engagées à ne pas faire usage de projectiles explosibles d'un poids inférieur à 400 grammes). L'emploi des boulets rouges, d'armes empoisonnées sont interdites. C'est aussi une mesure odieuse que d'empoisonner les vivres et les eaux de l'ennemi. On proscrit aussi l'usage des moyens de destruction qui abattent des masses entières de troupes.

On autorise néanmoins l'usage de torpilles, des mines sous-marines et des projectiles chargés de mélinite, de dynamite, de fulmi-coton, etc.

Bombardement

Le bombardement des places de guerre est justifiable pour forcer la reddition du point attaqué et l'expulsion ou la capture des ennemis préposés à la défense de ses fortifications.

On ne doit jamais bombarder une place ouverte qui n'est pas occupée militairement.

Il est d'usage que le commandant des assiégeants informe les assiégés de son intention de bombarder la place: c'est une mesure humanitaire qui a pour but de mettre les non-combattants à même de s'éloigner ou de pourvoir à leur sûreté.

M. A. BERNARD.

CARTES PROFESSIONNELLES

"Nous vous servons mieux"

CHAUVIN

Le R.P. Yott, o.m.i., prêche la retraite paroissiale cette semaine. Triduum en français, triduum en anglais, et la retraite aux religieuses. L'église était remplie pour l'ouverture.

* * *

Les paroissiens avaient l'agréable surprise d'un nouveau Chemin de Croix dimanche dernier. Joli modèle, personnages au trois quarts, sculptés, de style gothique comme l'église. Après le grand ménage ce complément fait de la Maison de Dieu la fierté de la paroisse et du district.

* * *

Son Exc. Mgr l'Archevêque venait confirmer 15 petits enfants et 2 convertis. Son Excellence était accompagnée du R.P. Ehmann, curé de Wainwright et de M. l'abbé Forsyth, séminariste.

* * *

Notre St-Jean-Baptiste fêtée sur semaine a été u ngrand succès. En plus de l'agrément et des réjouissances pour la population française, les repas et la soirée ont été une occasion de fête pour tout le district.

* * *

M. Alfred Paré a remporté le premier prix au "Calf Club Show" de Chauvin. Son frère Aubin remportait le 3e prix. Deux jeunes qui nous firent honneur. A .25 sous la livre et à .18 sous c'est un commencement de récompense en plus de l'entraînement pour le succès futur.

* * *

En Voyage:—

M. Alex. Benoit et sa fille Pauline, M. Henri Benoit et sa dame, ainsi que M. Roméo Benoit sont en voyage dans la province de Québec.

Mme J.-B. Girard a accompagné sa fille Liliane qui retournait à Valleyfield.

Mme M. Sévigny partait pour les Etats samedi soir.

M. Albert Guay est en voyage à Vancouver.

M. et Mme Fuchs, Bertrand et Eddie Cyre faisaient une visite à St-Walburg.

Mme E. Gagnon de New Westminster est en visite chez sa fille Mme L. Simard.

Le Sgt Robert Delémont est en permission.

* * *

Les enfants sont partis en vacances après leur pique-nique annuel, les examens et la distribution des prix. Les résultats ont été encourageants. Mlle Eveline Collette a gagné la Médaille d'or offerte par le Père Curé comme premier prix de catéchisme.

* * *

Le caporal Bernard Lafleur est de retour du front. Il revenait dans sa famille après une absence de 5 années. Quelle agréable retour pour la maman et les 2 petits garçons.

Le caporal Lafleur a fait la campagne d'Italie et de Hollande. Il ne cache pas les beautés de Rome, du Vatican et des Catacombes.

Et même si la guerre a été pénible, il est revenu avec son entrain et sa gaieté et tout son coeur pour sa petite famille.

Le Statut de. . .

(suite de la page 2)

dans le public, dans la presse anglaise, et même devant toutes les Cours qui ont été mêlées au litige issu de cette législation, une étrange méprise a été constante et générale et persiste encore.

Inconsciemment pour certains, délibérément pour d'autres, on a donné la même signification aux mots **"droit"** et **"pouvoir"** (autre nom pour désigner la force). On les a traité comme des synonymes lorsque tous savent, ou devraient savoir, qu'ils ne le sont pas et que leur signification est entièrement différente et souvent contradictoire. Le **"pouvoir"** est une chose, et le **"droit"** est une tout autre chose. Chacun a le pouvoir, par exemple, d'après la procédure judiciaire, de forcer son voisin à venir devant une Cour de justice pour répondre à une réclamation basé ni sur la justice, ni sur le droit. Cela serait une violation du droit et un abus de pouvoir.

Toute législature provinciale du Dominion, parce qu'elle a le pouvoir exclusif de légiférer, par exemple, sur "la propriété et les droits civils", a le "**pouvoir**", en violation de toutes les règles de la loi, ou les principes de la justice et de l'équité de confisquer ma propriété, dans la province, de la déclarer la propriété d'un autre, de lui en donner la possession absolue et cela, sans pourvoir à aucune compensation, ni remède d'aucune sorte. Et ce qui est plus, la province peut donner force à une telle législation, en mettant en branle le rouage de ses propres Cours de justice. Il est vrai qu'une telle législation peut être désavouée par le Cabinet d'Ottawa. Mais si le Cabinet fédéral refuse de la désavouer, la partie lésée serait privée de tout remède. Et nous avons eu de tels cas en Canada.

Il est donc évident que le **pouvoir** est une chose et le **droit** une autre.

C'est parce que cette distinction des plus importantes fut méconnue ou niée que l'on a vu naître les écarts de justice dont on se plaint par rapport à l'usage de la langue française dans les écoles de plusieurs provinces du Dominion.

N.-A. BELCOURT.
Canadian Bar Review,
mars 1924.

(à suivre)

Décès de Mme Louis-G. Couturier

Mme Louis-G. Couturier, née Delphine McLean, est décédée à Therien le 28 juin.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, M. L.-G. Couturier, deux fils et trois filles, dont deux sont religieuses. Une chez les RR. SS. d'Evron et l'autre à la Congrégation de Notre-Dame. La défunte demeurait depuis quelque temps avec sa fille mariée, Mme Champagne, chez qui elle demeurait.

Le service eut lieu à Therien. M. le Curé Robitaille officiait, assisté du R.P. Chalifoux, curé de Saint-Vincent et de M. l'abbé St-Arnauld comme diacre et sous-diacre.

La levée du corps fut faite à la maison mortuaire par le R.P. Chalifoux.

Une nombreuse assistance était présente et un grand nombre de messes furent offertes par les RR. SS. d'Evron, les Ursulines de Jésus, les Soeurs de l'Assomption, de la Congrégation de N.-Dame et de nombreux amis.

La famille Couturier se sert de la voix de *la Survivance* pour remercier les amis pour les nombreuses marques de sympathies reçues.

MORINVILLE

Nous avons eu au courant de la semaine dernière deux autres mariages, celui de Emile Ricard et Thérèse St-Laurent, et puis celui de Eugène Caron et de Thérèse Pelletier. Ce dernier a eu lieu à Legal puisque la mariée était de cette paroisse. Nous offrons nos meilleurs voeux à ces deux jeunes couples qui débutent dans la vie. Ces deux mariages ferment la série pour ces mois-ci.

* * *

La moisson avance assez lentement et la pluie se fait désirer en maints endroits. Pourtant les orages ne manquent pas mais ils sont plutôt locaux et pas trop abondants.

* * *

Nous venons d'apprendre la nomination du très Rév. Père Routhier comme coadjuteur de Grouard, et lui offrons nos félicitations. Il y a longtemps que le Rév. Père occupe des postes de commande dans sa congrégation et la nouvelle de sa nomination ne nous surprend pas. Comme l'on dit en langage populaire "Il a gagné ses épaulettes", et nous lui souhaitons de nombreuses années de travail pour la plus grande gloire de Dieu.

* * *

Nos enfants sont partis en vacance et il y a tranquilité complète du côté du couvent et de l'école publique. Tout est rentré dans le silence et nos soeurs travaillent d'une autre manière. Les unes sont parties en retraite, d'autres suivent les cours d'été à Edmonton, et d'autres moins nombreuses sont allées visiter leurs parents qu'elles n'avaient pas vus depuis des années. Et c'est ainsi que la vie se passe dans nos maisons religieuses!

* * *

Nos quatre filles du couvent qui se sont rendues à Montréal pour le congrès de la J.E.C. continuent à se promener dans la vieille province. Québec est une révélation pour elles qui ne savent qu'admirer le plus. Montréal est un plus gros village qu'elles se l'taient figuré; la langue française domine partout et la religion est si ouvertement catholique! Que dire encore de la fête de saint Jean-Baptiste à laquelle elles ont assisté en corps? Et la fameuse procession historique du 24 juin devant des centaines de mille personnes. Les quelques milliers de Canadiens français de cette province ne peuvent se comparer à cette foule immense! Nous sommes persuadés que nos voyageuses en auront long à nous raconter lorsqu'elles nous seront revenues.

* * *

L'on nous annonce que l'on prépare une réception à notre ami et soldat M. J.-H. Tremblay pour lundi soir. Il y a bien longtemps que ce cher monsieur nous laissait pour prendre rang dans l'armée de Sa Majesté. Cete fois il nous revient avec des titres et des médailles qui nous font honneur. Il a bien mérité cette démonstration d'amitié et de reconnaissance que nos amis d'Edmonton sont en train de lui préparer. Bravo à notre ancien député de Grouard!

Près d'un million de soldats transportés

Londres. — Les deux gigantesques paquebots de luxe "Queen Mary" et "Queen Elizabeth" ont ensemble transporté 1,243,538 personnes, du début de la guerre jusqu'à la capitulation de l'Allemagne. De ce nombre, 869,694 étaient des soldats canadiens et américains qui traversaient l'Atlantique. Les deux navires ont transporté une division tout entière par voyage.

Laval serai jugé par contumace

Paris. — La haute cour de justice française a annoncé que Pierre Laval accusé de trahison, sera jugé par contumace le 15 août à moins qu'il ne revienne au pays avant cette date: il est actuellement en Espagne.

La cour a ajourné le procès du maréchal Pétain, qui avait été fixé au 15 juillet, afin de compléter son dossier.

PIQUE-NIQUE ANNUEL
à
LAMOUREUX

Dimanche le 15 juillet

Après-midi: Amusements divers, balle-au-camp, balle-molle, concours aux fers, tire-au-cable, etc.

Souper dans la salle paroissiale

Séance: drame, musique, chants, etc.

BIENVENUE A TOUS NOS AMIS

BEAUMONT

Dimanche dernier M. le curé nous dit que la collecte en faveur du Séminaire avait été très bonne, et nous en remercia.

* * *

Plusieurs nouveaux monuments ont été installés au cimetière.

* * *

Sont partis en voyage: M. et Mme Hervé Bérubé, M. et Mme Emile Rodrigue, qui passèrent par Jasper et Calgary, se dirigeant vers les Etats-Unis visiter des parents. Sont aussi partis M. et Mme René Lavigne, M. et Mme Thomas Maltais, passant par Jasper et Calgary: ils assisteront au Stampede, et reviendront ensuite.

* * *

Partis pour l'Est M . et Mme Napoléon Bérubé; nous leur souhaitons bon voyage.

* * *

Sont revenus du sud de la province M. et Mme Frank Juneau de même que leur fille Mlle Violet et Mme Alfred Dubord; tous sont contents de leur voyage, mais heureux de se retrouver dans leur chez eux Beaumontois.

* * *

Sont allés à la pêche cette semaine plusieurs couples; tous sont contents de leur voyage; ils ramenèrent plusieurs poissons et n'oublièrent pas leurs amis; vendredi presque tout le village mangeait du poisson frais. Merci aux bons amis qui ne nous ont pas oubliés.

* * *

Le village s'est enrichi de trottoirs en ciment. C'est un comemncement en attendant d'en avoir plus.

* * *

Nous saluons l'arrivée de M. et Mme Emile Baril et leur famille; ils ont loué la maison de Mme C. Pelletier.

* * *

Plusieurs allèrent au stampede de Ponoka et furent si satisfaits que cela leur fit oublier leur fatigue de la journée.

Mardi de la semaine dernière une tempête de grêle ruina presque complètement la récolte de pois; heureusement qu'il ne vantait pas; il en tomba presque huit pouces à des endroits.

Le concours littéraire radiophonique de Radio-Canada

Le concours littéraire radiophonique institué par Radio-Canada, et dont nous parlions dans notre dernière édition, a soulevé dans tous les milieux un très vif intérêt. Interrogée à ce sujet, Mlle Louise Simard, secrétaire du comité apporte les promesses les plus encourageantes. Les travaux doivent être conformes aux conditions imposées par le jury. Bien que la presse les ait publiées, les demandes de renseignements sont variées et parfois inattendues. Des candidats donnent l'impression qu'ils veulent se rassurer en s'excusant de n'avoir pas compris tel ou tel article. Bref, on sent qu'il y a une grande émulation et cela constitue aux yeux du jury un effort méritoire.

Rappelons que le concours se terminera le 15 septembre 1945 et que le courrier doit être adressé à Mlle Louise Simard, Société Radio-Canada, 1440 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

(Communiqué).

Leclerc commandera les Français en Orient

Paris. — Le général Jacques Leclerc a été nommé commandant de la force expéditionnaire française en Orient. Ce sont les troupes que commandait ce général qui ont libéré Paris et Strasbourg, après avoir combattu dans le désert africain et en Normandie.

Coupons de beurre

En conformité avec sa politique déclarée de donner un avis prolongé avant l'expiration d'un coupon de rationnement quelconque, l'administration du rationnement de la Commission des Prix et du Commerce annonce que les coupons de beurre numérotés 90-115 ne seront plus valables pour les achats de beurre par les consommateurs après le 31 août. Le coupon 115 devient valable le 26 juillet. Le 14 septembre est la date ultime à laquelle les marchands peuvent déposer ces coupons dans leurs comptes en banque ou les échanger contre des bordereaux de transfert de banque.

Brosseau-Duvernay

Nos visiteurs:—

M. Louis Grenier, d'Edmonton, chez sa soeur Mme Adélard Ouellette, de Brosseau; M. et Mme Pelland, de Bonnyville, chez leur nièce, Mme Léo Marceau, de Brosseau; M. Sirois, d'Edmonton, chez son fils, Ernest Sirois (alias King); Mlle Regina Brosseau, d'Edmonton, chez ses parents, M. et Mme Jos. Brosseau; M. et Mme Eddie Flora Vasdonick, de Stettler, chez M. et Mme Bédard, de Beauvallon, M. et Mme Eddie Mottiskow, d'Edmonton, chez leurs parents, M. et Mme Bernard Wirachowsky; M. et Mme Chouinard et sa fille Mme James Miller en visite à Brosseau.

* * *

Le 27 mai Mme Ernest Didier, de Brosseau, apprenait la mort de sa bonne mère, Mme Eléanor Peterson.

* * *

Le 27 mai, M. le Curé recevait la belle visite de M. le Docteur Gilbert Ayotte, de Bonnyville. M. le Curé a connu Gilbert Ayotte à St-Boniface au temps où il était en syntaxe.

* * *

Au cours du mois de mai, à la mission Sainte-Marie de Beauvallon, furent élus marguilliers de banc: MM. Georges Bourget et Henri de Lassale.

* * *

Arrivé de la Colombie Britannique, Mme Jos. Rioux, où elle assista au mariage de sa nièce Alice Rocque, mariage qui a lieu à Scott Road, B.C.

* * *

Autour du 10 juin aura eu lieu le mariage de Mlle Lilianne Rioux et de James Crawford de la R.C.A.F.

* * *

Le 3 juillet M. J.-B. Brosseau arriva de Rouyn, Québec, accompagné de son gendre et de sa fille, M. et Mme Emile Dagenais.

* * *

M. et Mme Léo Castagnier, de Two-Hills, viennent de partir pour vacances.

* * *

A Duvernay, la ferme de Antoine Pedlasky est à vendre. C'est un quart de ferme qui est très fertile. Il y a maison récemment bâtie, bonne eau douce, ferme à un mille de l'église.

* * *

Le 21 mai, Mme Emma Venne, de Brosseau, accompagnée de son fils "Jos" du College Fire Station à Edmonton, all apasser une grosse semaine chez sa fille Mme Odile Miller, d'Edmonton.

* * *

Mme Odile Miller emmena sa bonne mère à son "Cottage" situé sur le lac Alberta Beach.

* * *

Bientôt les touristes verront sur le clocher de notre église une croix illuminée durant les soirs de nos belles fêtes liturgiques. A la suite de M. le Curé, nous les paroissiens de Brosseau-Duvernay remercions bien cordialement cette personne pour la somme d'argent qu'elle a envoyée pour cette illumination.

LAMOUREUX

Durant cette dernière quinzaine nous avons eu deux mariages dans notre paroisse. Le 28 juin Mme Madeleine Buchanan née Godbout, épousait en secondes noces M. Frank Thériault, aviateur récemment revenu d'Europe. La cérémonie se fit dans l'intimité en présence de M. Joseph Godbout père de la mariée et de Mme Cécile Shaw soeur de l'époux.

Puis le 5 juillet, M. Roland Gaumont conduisait à l'autel Mlle Joséphine Demers. Leurs témoins étaient: M. Albert Gaumont, père de l'époux, et William Demers, frère de l'épouse. Mlles Cécile Gaumont et Irène Demers étaient filles d'honneur et Georges Demers et Hubert Godbout garçons d'honneur. Une nombreuse assistance était présente à la cérémonie. Les autels étaient magnifiquement décorés de pivoines au parfum suave. Le choeur de chant exécuta de fort belle façon une messe spéciale à quatre voix ainsi que de beaux cantiques. Mlle Blanche Lamoureux était à l'orgue. Le dîner des noces fut servi aux invités à l'hôtel Corona d'Edmonton et la soirée de réjouissances eut lieu à la salle de Horse Hill. Nous souhaitons à tous ces époux une vie longue et heureuse accompagnée des bénédictions abondantes du Ciel.

* * *

Le club de balle molle de Lamoureux vient de remporter toute une série de victoires. En juin au tournoi de Fort Saskatchewan, Lamoureux gagna le premier prix contre sept équipes différentes. Le 2 juillet, à Vegreville, Lamoureux a battu successivement: Warwick, Imperial Oil et Aplomb, remportant dans cette lutte un prix de $40.00 dollars. Nos vives félicitations à tous les membres du club. Nous espérons les voir à l'oeuvre dimanche prochain au pique-nique de Lamoureux.

* * *

La jeune Bibiane Godbout a été opérée de l'appendicite et après un séjour d'une semaine environ à l'hôpital, elle est maintenant revenue chez ses parents en parfaite convalescence.

* * *

Nous apprenons à l'instant que la jeune Georgette Gaumont vient d'être transportée d'urgence à l'hôpital pour subir, elle aussi l'opération de l'apendice.

* * *

M. Armand Lamoureux sous les soins des docteurs depuis plus de trois mois a passé par une douloureuse opération. Il est de retour depuis quelques jours dans sa famille, heureux de respirer l'air de la campagne qui activera son retour à la santé.

* * *

M. Raoul Langlois a été victime d'un accident lorsque le tracteur qu'il conduisait a reculé en lui serrant les deux jambes contre la charrue. Aux dernières nouvelles il prenait un mieux sensible.

* * *

Les élèves des couvents et des collèges nous sont revenus et sont rayonnants de joie de se retrouver au foyer pour quelques semaines.

* * *

De bonnes pluies sont tombées sur la campagne, redonnant aux récoltes languissantes, la vie, et aux fermiers inquiets un peu plus d'espoir en l'avenir.

* * *

Etaient en visite à Lamoureux: M. et Mme Philipe Barbeau, leur soeur et beau-frère de Montréal ainsi que leur neveu de Manchester, Mme Josaphat Durocher et une de ses filles, M. et Mme Camille Villeneuve.

* * *

Pour terminer nous rappelons à tous nos voisins et amis que dimanche le 15 juillet nous aurons notre pique-nique annuel. Dans l'après-midi il y aura des jeux, des courses, concours de fers, tir au cable, bingo, palettes, etc. etc. Le soir grand souper et séance dramatique et musicale. La plus cordiale bienvenue attend tous les visiteurs.

SPIRIT-RIVER

Les Dames Auxiliaires de l'Hôpital Ste-Croix ont eu leur assemblée le 6 juillet sous la présidence de Mme Moore. Notre présidente, Mme Payeur, étant absente chez sa mère aux Etats-Unis. Les dames furent invitées à prendre le thé dans les salles à dîner. Un joli coussin et un nécessaire de toilette furent tirés comme prix de présence. Mmes Freeman et Neill furent les heureuses gagnantes. Une nappe avec serviettes fut présentée à Mme Sawyer pour le zèle et le dévouement qu'elle a apporté durant les quatre dernières années, comme l'on sait que Mme Sawyer nous quitte prochainement. Nous lui souhaitons succès et garderons d'elle un bon souvenir.

* * *

M. O. Roy et Mlle Albertine nous quittaient pour un voyage dans l'Est, la semaine dernière.

* * *

Révérende Soeur Marthe de la Croix, Supérieure de l'Hôpital Ste-Croix est de retour parmi nous. Elle a assisté aux célébrations du Centenaire de la Maison mère à Ottawa. La Révérende Soeur Marie Alberte est arrivée pour se joindre au personnel de l'hôpital.

* * *

M. Armand Hamel, neveu de M. J. Labrosse et de la R. Soeur Ste Croix de l'hôpital est parti mercredi pour se rendre dans sa famille à Marcelin, Sask.

* * *

Les révérendes Soeurs Marie Wilfrid et Marie Angéla partaient mardi pour leur retraite annuelle chez les Révérendes Soeurs de la Providence, à Joussard.

* * *

—Les chevaux sont les seuls à gagner aux courses.

* * *

—L'amour au premier coup d'oeil est d'ordinaire guéri par un second coup d'oeil.

McLENNAN

Le R.P. Nadeau, o.m.i., curé, a annoncé dimanche dernier aux paroissiens, l'élévation a la dignité de l'épiscopat du R.P. H. Routhier, o.m.i. C'est, pour le nouveau prélat, un honneur signalé et qui rejaillit sur toute la population canadienne-française, en particulier sur le diocèse de Grouard puisque Monseigneur Routhier sera ici de par sa nomination, coadjuteur de S. Exc. Mgr Langlois, *o.m.i.*

* * *

A l'évêché, le R.P. Giroux o.mi., de Joussard. Ce bon Père, malgré son âge, est comme une étoile filante — à peine entrevu, déjà parti.

* * *

Soeur Germaine Monique est allée faire un séjour de quelques semaines chez les musiciennes du couvent de l'Assomption, Edmonton.

* * *

M. Stehélin et famille, sont partis pour quelques semaines à Edmonton.

* * *

M. A. Langlois, employé de gare, a été transféré à Edmonton par la Cie N.A.R. Mme Langlois, sa fille et son fils, se rendront à Regina pour le temps des vacances.

* * *

Revenue du couvent de l'Assomption, Edmonton, Mlle Marjorie Charbonneau.

MM. Marcel Dubrûle et F. Richer, reviennent du Juniorat St-Jean.

M. et Mme Frey, ont passé quelques jours à la capitale la semaine dernière.

Une quinzaine de scouts sont partis samedi dernier en excursion, pour le joli site de Chase Point, accompagnés de leur directeur et surveillant le R. Père Lessard, o.m.i.

Pas de nouvelles de Mgr Cassulo

Rome. — Des enquêtes faites sur le sort de S. Exc. Mgr Angelo Rotta, nonce apostolique à Budapest, et de S. Exc. Mgr Andréa Cassulo, ancien délégué apostolique au Canada, et actuellement à Bucarest, nous révèlent que Mgr Rotta est encore à Istamboul. Quant à Mgr Cassulo, aucune nouvelle n'a été reçue depuis le 10 mai quand les communications entre la Roumanie et l'étranger furent interrompues.



Les prix déclineront-ils rapidement au cours des prochaines années ?

par Louis-Philippe Poulin

Comment répondre à cette question? Toutes les hypothèses sont possibles et nombreux sont ceux qui en échafaudent. Les optimistes nous prédisent des prix alléchants pour une période presqu'indéfinie; les pessimistes voient les prix dégringoler rapidement dès la cessation des hostilités d'Orient et la disparition des conditions de guerre. Tellement nombreux sont les cultivateurs qui se posent cette question que nous avons pensé qu'il serait peut-être utile d'en parler un peu. Il ne s'agit pas d'analyser tous les facteurs déterminants, mais bien plutôt de mettre quelques faits en évidence susceptibles de guider les prévisions.

Rien dans l'histoire économique ne nous porte à croire qu'une guerre doit nécessairement être suivie d'une crise et d'une baisse considérable des prix des produits de la ferme. Il est vrai que nous avons dû enregistrer un déclin des prix agricoles un peu après la première guerre mondiale, soit en 1921-22, mais ce n'est qu'en 1930-31 que la chute devint réellement alarmante, soit douze ans après la fin de la guerre 1914-18. Et, nous avons vainement fouillé les auteurs pour trouver quelqu'un qui attribuerait cette baisse désastreuse des prix aux conséquences directes de la guerre. Il est évident que notre production agricole devra s'adapter à des exigences diminuées et différentes. Mais une fois cette période de transition révolue, nous ne voyons pas très bien quels facteurs pourraient causer une chute anormale des prix.

Une autre crise?

Certes, une autre crise économique est possible. Et nous aurions tort de nous leurrer par un optimisme de mauvais aloi. Cette crise serait-elle attribuable à la présente guerre? Nous en doutons. Nous croyons plutôt qu'elle serait la conséquence du nationalisme économique, de relations internationales difficiles, d'un commerce mondial restreint, de politiques financières inadéquates et imprévoyantes, de l'instabilité politique de certains pays, etc. Plusieurs attribuent toutes ces difficultés connues et encore possibles aux guerres, peut-être parce qu'on peut difficilement en pratique, étudier la vie des hommes sans se rappeler ou envisager un conflit mondial. Mais il reste tout de même que les difficultés énumérées plus haut peuvent survenir dans une ère de paix.

Le monde agricole s'attend à une baisse rapide des prix pendant la période de transition de la guerre à la paix. En vue d'amoindrir les mauvais effets de cette éventualité, le gouvernement central a voté la Loi de soutien des prix agricoles. Personne ne peut dire quand et comment elle s'appliquera si elle devient nécessaire, mais elle a rassuré les producteurs. Souhaitons qu'elle ne déçoive personne.

En attendant les changements possibles des prix agricoles, il est certainement intéressant de comparer les prix de la guerre actuelle avec ceux de l'autre guerre.

Comparaison des prix

Nous allons passer en revue les principaux prix agricoles. Tous les prix cités sont des moyennes annuelles pour les marchés indiqués.

Commençons par le bétail. Les bouvillons, qualité "de boucherie", se vendaient, à Toronto, $8.42 en 1916, $10.73 en 1917, $13.29 en 1918 et en 1919, un an après la guerre $13.66. Tandis qu'au cours de cette guerre, ils se sont vendus sur le même marché, $8.70 en 1941, $10.29 en 1942 (comparable avec 1917), $11.76 en 1943, ce qui est quelque peu moins élevé qu'en 1918, et $11.76 en 1944, ce qui peut aussi se comparer au prix de 1919 si l'on tient compte des prix de revient.

Porc à bacon

Le prix du porc à bacon nous prouvent que les prix agricoles étaient décidément plus élevés à l'autre guerre. Par contre, cela ne signifie pas que les producteurs de l'époque firent plus d'argent net que les producteurs actuels. Les prix du porc à bacon au cours de la première guerre furent de $10.54 en 1916, $15.15 en 1917, $18.16 en 1918 et $18.71 en 1919. En 1941, l'année où les prix de la viande de porc furent plafonnés, le prix du porc à bacon fut de $10.20, en 1941, $11.97 en 1943, $12.90, et en 1944, $14.10. Tous ces prix sont pour le marché de Toronto et le prix de 1944 comprend la prime payée par le gouvernement fédéral. Pour les besoins de la comparaison, les prix de la présente guerre sont ceux payés pour l'animal vivant.

Fromage et beurre

Les prix du fromage, sur le marché de Montréal, sont sensiblement les mêmes pour les deux guerres. Le fromage se vendait 19.08 cents en 1916, 22.08 cents en 1917, 23.02 cents en 1918 et 28.01 cents en 1919. Pendant cette guerre, il s'est vendu 18.02 cents en 1941, 24.05 cents en 1942, 25.07 cents en 1943 et 26.01 cents en 1944.

A l'autre guerre, les prix du beurre furent les suivants: en 1916, 35.1 cents; en 1917, 42.2 cents; en 1918, 46.6 cents et en 1919, 57.4. Au cours des dernières années, le beurre s'est vendu 33.7 cents en 1941, 39.9 cents en 1942, 40.9 cents en 1943 et 42.5 cents en 1944. Ces prix étaient ceux en vigueur sur le marché de Montréal.

Les oeufs

Les prix de gros des oeufs, à Montréal, furent à la première guerre de 39.5 cents en 1916, 51.8 cents en 1917, 59.5 cents en 1918 et 63.3 cents en 1919. Pendant la présente guerre les prix de gros sur le même marché ont été de 34.6 cents en 1941, 40.6 cents en 1942, 44.8 cents en 1943 et d'environ 45 cents en 1944.

Orge et avoine

Maintenant, voyons un peu quels étaient les prix de l'orge et de l'avoine, à Fort-William, pendant l'autre guerre et ce qu'ils ont été au cours du présent conflit.

Pendant l'autre guerre, l'orge se vendait 64 cents en 1916, $1.06 en 1917, $1.37 en 1918 et $1.07 en 1919. Pendant cette guerre, elle s'est vendue 59.8 cents en 1941, 59.8 cents en 1942, 79.8 cents en 1943-44 et 79.8 cents en 1944-45.

L'avoine se vendait 45.6 cents en 1915-16, 61.9 cents en 1916-17, 81.8 cents en 1917-18 et 78.9 cents en 1918-19. Elle s'est vendue 49.1 cents en 1941-41, 49.2 cents en 1942-43, 61.5 cents en 1943-44 et 61.5 cents en 1944-45.

Tous ces chiffres parlent par eux-mêmes. Ils nous montrent que les prix agricoles ont été moins élevés en ces dernières années qu'au cours de la première guerre. Par contre, nous constatons la même chose pour les grains d'alimentation. Ils nous prouvent également que les prix ont atteint leur plus haut niveau un an après la fin de la guerre, soit en 1919 et en 1920. Mais nous ne croyons pas que les mêmes conditions se reproduisent cette fois-ci.

Conclusion

Plusieurs facteurs nous portent à croire que les prix des produits agricoles monteront légèrement quand le gouvernement enlèvera certains contrôles. Mais, une fois que le gros de la demande sera satisfaite, les prix déclineront. Dans quelle mesure? Personne ne peut le prévoir. C'est le secret des dieux. Il semble certain toutefois que le niveau des prix ne fléchira pas avant une certaine période assez longue pour permettre les coups trop durs. Il se peut que nous ayons d'abord à enregistrer une première baisse d'ici deux ou trois ans, tout comme à la dernière guerre, mais ce déclin ne devrait pas être assez considérable pour alarmer les cultivateurs. De plus, le gouvernement soutiendra les prix tant que la diminution de la production n'aura pas adapté les approvisionnements disponibles aux besoins réduits du temps de paix.

Nous croyons avoir fourni quelques renseignements utiles et nous répétons encore une fois qu'il ne faut être ni trop optimiste ni trop pessimiste pour ce qui est des prévisions concernant les prix des produits agricoles.

ST - VINCENT

Première communion:—

Dix-huit petits enfants ont fait leur première communion le premier juillet. C'est le groupe le plus nombreux que nous ayons eu depuis une quinzaine d'années. L'abbé Alphonse St-Arnault les y a préparés.

* * *

Voyages dans l'Est:—

Sont partis en voyage pour l'Est: M. et Mme William Girard, M. Joseph St-Arnault et M. et Mme Pierre Parenteau. Nous leur souhaitons bonne promenade.

* * *

Encan:—

M. Pierre Parenteau a fait encan de tous ses biens. Ses terres sont en vente et nous espérons qu'un bon canadien en prendra possession.

* * *

En visite:—

De passage pour Vancouver, M. et Mme Matha Doré ont passé quelques jours chez Mme Joseph Dubois.

L'abbé Jocelyn St-Arnault, du Grand Séminaire de Montréal, a aussi passé quelques jours parmi nous. Nous sommes toujours heureux de revoir nos anciens.

Ces jours derniers Mme St-Roch de St-Hyacinthe visitait sa fille Mme René Corneau.

M. Armand Dubois, récemment démobilisé de l'RCAF, est parmi nous depuis son retour d'outre-mer et nous croyons qu'il s'installera définitivement à St-Vincent.

L'abbé Georges Tardif, enfant de la paroisse et actuellement vicaire à Bonnyville a chanté la grand'messe ici dimanche dernier. L'abbé Tardif s'occupe de la Caisse populaire à Bonnyville et en a fait un vrai succès. Grâce à son dévouement, la Caisse de Bonnyville a pu maintenir bon nombre de terres et aider des cultivateurs en facilitant l'achat de machines agricoles. Nous sommes bien fiers de l'abbé Tardif et nous lui faisons nos félicitations.

* * *

Hospitalisés:—

Mme Angélo Girard vient de subir une opération majeure à Edmonton. On nous assure que le tout a bien réussi et nous espérons qu'elle nous reviendra dans un avenir prochain. La petite fille de M. Geo. Bergeron est à l'hôpital de St-Paul.

René Frigon a été traité pour un accident à la vue à Edmonton. Heureusement le médecin a pu lui sauver l'oeil.

* * *

Pique-nique:—

Nous aurons notre pique-nique annuel le 22 juillet. Tous sont invités.

Bienlon Adyr.

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Nous accusons une autre réception d'un autre montant de la part de Fort Kent; la remise qui nous a été faite par M. E.-R. Lapierre, porte le pourcentage de cette paroisse à 91. Nos félicitations.

Voici la liste la plus complète à date, avec le pourcentage pour chaque paroisse:

	Pourcentage
Red Deer	400%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	152
Joussard	150
McLennan	148
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Trochu	122
Mearns	120
Vimy	115
Villeneuve	110
Eaglesham	105
Ste-Lina	105
Jean-Côté	104
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Odessa	100
Peace River	100
St-Paul	99
Fort Kent	91
Lamoureux	89
Edmonton	89
Bonnyville	86
Girouxville	85
Chauvin	85
Pincher Creek	84
Morinville	82
Beaumont	80
Falher	77
Mallaig	76
Picardville	75
Vegreville	70
La Corey	56
St-Albert	54
Legal	53
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29

* * *

D'autres paroisses ont aussi versé des souscriptions, bien que l'on ne leur avait fixé aucun quota définitif. En voici la liste:

Normandeau	$275
Lac des Oeufs	113
Cowley	90
McLeod	70
McMurray	51
Hobbema	10

BONNYVILLE

Notre fête champêtre du 2 juillet fut un succès à tous les points de vue. Nous fûmes gratifiés d'une abondante pluie la veille, bien nécessaire pour abattre la poussière et mettre la piste en bon état. Le jour même une journée fraîche et ensoleillée permit à une foule estimée à 4000 personnes de prendre part aux amusements. Dix chevaux trotteurs en deux classes se disputèrent les beaux prix. Dans la première classe Alta Maid, de Lafond, arriva facilement première à chaque reprise. Meadow Belle, du Père Yott, gagna trois deuxièmes. Tandis que les chevaux des MM. suivants gagnèrent un troisième chacun: R. Credger, J.-E. Demers et Dr Shean.

Dans la deuxième classe Sunny Patch de H. Chainé gagna deux premiers; le cheval de Albert Limoges deux deuxièmes et celui de M. Bédard de St-Paul trois troisièmes.

Courses à cheval — 1er: Dumaine; 2e: McKinley. Balle au camp—1er: St-Paul; 2e: Bonnyville; 3e: Cold Lake.

Balle molle: 1er: demoiselles de Bonnyville; 2e: demoiselles de Glendon.

L'une des nouveautés de notre fête fut bien l'inauguration de notre aéroport par des messieurs d'Edmonton. M. Fox pilotait un avion à deux moteurs ayant comme passagers MM. Reg. Rose, sec. de la Chambre de Commerce d'Edmonton, Blake et McCrea, du poste CKUA. Ils atterrirent sans aucune difficulté sur une piste d'au delà de 2500 pieds par 300 située au nord de la voie ferrée. M. Georges Rault de Bonnyville possède un avion léger licensié pour cas d'urgence médicale. Notre chambre de commerce fait des démarches pour obtenir une licence commerciale pour avions. Nous étions heureux de faire passer en ondes le résultat des courses et des parties de balle au fur et à mesure afin de permettre à ceux qui n'ont pu assister à la fête de suivre quand même les principaux événements en tournant l'indicateur de leur radio au poste CKUA.

* * *

Dimanche la grand'messe fut chantée par l'abbé J.-A. Normandeau, en vacance à Bonnyville depuis quelques jours. C'était au même temps le quarante-cinquième anniversaire de prêtrise de notre vieil ami bien connu dans notre région aussi bien qu'ailleurs. Pour l'occasion notre chorale a bien voulu donner une messe en musique tandis que le sermon par le Rév. Arès, de Wakaw, sur Thérèse de l'Enfant-Jésus, permit au prédicateur d'ouvrir une parenthèse et de rappeler les activités si diverses de l'abbé Normandeau, cet ami de la terre, du colon et curé pionnier par excellence. Sa bonne humeur proverbiale en fait le type de curé canadien tel que nous l'aimons.

* * *

Deux autres de nos jeunes étudiantes, Mlles Pauline Gouger et Jacqueline Vallée de la classe du village, classe des Arts Domestiques, ont mérité un cours abrégé à l'école de Olds. Mlle Gouger pour décorations et Mlle Vallée pour art culinaire. Elles font le voyage d'une dizaine de jours aux frais du gouvernement et prendront part à un concours éliminatoire dont les gagnants finals auront un cours d'un an comme prix à l'école d'Agriculture de la province. Nous souhaitons à ces jeunes la meilleure chance et leur offrons nos félicitations.

* * *

M. et Mme Firmin Campeau sont revenus de l'Est ainsi que M. et Mme Armand Mercier, M. Anatole Mecier, M. et Mme Ernest Séguin. Tous sont enchantés de leur voyage.

M. et Mme Adélard Bélanger, M. E. Bellemare, MM. Philippe Giguère et Emile Vallée sont en vacance dans l'Est.

* * *

Lundi, le 9, Mlle Thérèse Hamel, âgée de 20 ans, fut inhumée. Elle était la fille de M. et Mme Hormidas Hamel, forgeron à Bonnyville. Malade depuis longtemps, elle accepta son sacrifice avec résignation. Nous offrons nos sympathies à la famille.

M. Antonin Kowal, un pionnier de la colonie polonaise fut également enterré ici le même jour. M. Kowal était célibataire.

* * *

M. et Mme Oscar Nobert eurent plusieurs visiteurs dernièrement. D'abord MM. Trudel et Oscar Nobert de Red Deer et M. Arthur Gourdine d'Edmonton. Un peu plus tard la famille Trudel avec leurs filles et tout dernièrement Mme Arthur Gourdine.

M. Roméo Gaucher a acheté la résidence de Mme Clarina Blais, à côté de son nouveau garage. Ils s'y installeront prochainement. M. Roméo Durocher est employé au magasin de la coopérative à Bonnyville.

TANGENT

Baptêmes:—

Née à M. et Mme Donald Duchesne, Marie Blanche Juliette, baptisée le 4 juillet à Tangent par le R.P. Ulric Robert, o.m.i. Parrain et marraine: M. et Mme Olivier Thibeault, de Donnelly, représentés par M. Albert Duchesne et Mlle Lucette Duchesne.

Né à M. et Mme Stanley Purcha, un fils: Joseph Gary Albert, baptisé dimanche après-midi le 8 juillet par le R.P. Oscar Pinard, o.m.i., curé. Les parrain et marraine furent Olivier Lemoine et Mlle Marie Kasprow.

* * *

A la grand'messe paroissiale du 8 juillet, le R.P. Marcel Proulx, o.m.i., de passage dans notre paroisse et en compagnie de M. Pierre-Paul Pothier, ecclésiastique, donne l'instruction du jour sur l'évangile de la messe. Au cours de l'avant-midi, M. Alexandre Paradis, prêtre des Missions Etrangères, Sainte-Foy Québec, arrive en visite dans notre paroisse.

Représentant la Société des Missions Etrangères au centenaire de l'arrivée des Oblats dans l'Ouest, lors de cette célébration à St-Boniface, Manitoba, M. Paradis continua voir sa soeur Mme Pelletier à Rosetown, Sask. En compagnie de M. et Mme Pelletier, il vint causer une agréable surprise à son frère M. Gustave Paradis de cette paroisse qu'il n'avait pas revu depuis 19 ans.

Notre distingué visiteur est le bienvenu et nous nous réjouissons de son bonheur. Son temps trop limité ne nous permettra pas de l'entendre parler sur ses missions de Chine et de la Mandchourie. Des retards de route l'empêchèrent de nous causer cette joie à l'église paroissiale.

* * *

M. Joseph Leclerc et Mlle Anna Leclerc, de la province de Québec, sont en agréable et douce visite chez M. et Mme Lucien Chaput et M. et Mme Léo Langlois.

* * *

Le fameux instrument nommé "Bull dozer", propriété des "Mix Brothers", et conduit entre autres par M. Thomas Lessard, d'Eaglesham, sert de ce temps-ci à creuser des réservoirs et construire des chemins chez plusieurs de nos fermiers.

Echange d'étudiants Canada-Mexique

L'échange régulier d'étudiants entre les universités du Canada et celles du Mexique se fera dès l'an prochain, si le projet actuellement à l'étude devient une réalité.

M. Gustavo Lailson Rojas, secrétaire général de la Fédération des Etudiants de l'Université de Mexico, a passé plusieurs mois au Canada pour travailler à l'établissement de relations culturelles plus étroites entre notre pays et le Mexique, et ses entretiens avec les autorités de diverses universités l'ont convaincu que l'échange d'étudiants était un moyen très pratique d'amener les deux pays à se mieux connaître.

Un comité établi dans chaque ville universitaire verra au choix des étudiants, et plusieurs de ceux-ci pourront obtenir des bourses d'étude.

Les récoltes du Québec sont endommagées

Québec. — Les récentes gelées et les pluies plus qu'abondantes ont gravement endommagé les récoltes dans la province de Québec, surtout dans le district de l'ouest. C'est ce que laisse voir le rapport du ministère de l'Agriculture de Québec. Le rapport dit que le manque de fécondation dû à la température inclémente, affectera la récolte plus que les gelées.

LOS ANGELES

4 juillet. Grosse date américaine. 26 juin, grosse date mondiale. Deux grands documents. La constitution des Etats-Unis, la Charte des Nations unies. Un commentaire est allé jusqu'à faire cette dernière surpasser les 10 Commandements.

* * *

Un voleur enleva monnaies, bijouteries. . . et le chien de garde!

* * *

Mme Briggs, tête de notre bureau de poste, vient de décéder. Même en Californie on meurt. Tout de même nous avons des arbres qui ont plus de 2000 ans d'âge, et promettent de continuer à vivre encore longtemps.

* * *

Un individu, assis en plein en face d'une annonce de ne pas fumer dans l'autobus, est prié de s'expliquer. C'est qu'il ne porte pas grande attention aux affiches, telle que celle d'à côté, par exemple, qui dit "d'essayer les corsets Hoozit".

* * *

Une de ses nombreuses histoires de farce qu'on aime encore à raconter à Hollywood: Lorsqu'étant à meubler la fameuse résidence Pickfair, de Douglas Fairbank—Mary Pickford, Douglas arriva à une grande chambre, l'usage de laquelle il ne pouvait s'imaginer. Le décorateur eut à annoncer que c'était la librairie. Alors Douglas demande à son serviteur en tête si on avait des livres. "Ah oui, beaucoup; cinq ou six". — "Va les chercher". On vit vite que ce n'était pas assez. On mesure les tablettes: 47 pieds. "Allons, va me chercher 47 pieds de livres. Des rouges, des bleus, des verts; pas trop de jaunes; pas de noirs. Je ne veux pas de lectures tristes."

* * *

On ne sait pas si c'est à cause du film "A Song to Remember", mais la musique de Chopin est très populaire en ce moment. Une dame entre au magasin de musique et demande un record d'un certain morceau de Chopin,. . . "joué par Chopin même".

* * *

99 autruches effarouchées se braquent la tête dans le sable. La 100e autruche arrive: Ne peut trouver personne. "Où sont tous le monde?" demande-t-elle.

* * *

Nouvelle invention. Lorsqu'une personne prend siège sur autobus, une palette se baisse. Lorsque toutes les palettes sont baissées, une affiche se place à la face extérieure de l'autobus annonçant que tous les sièges sont occupés.

R. Thibaudeau.

Le coeur d'un bébé replacé

Montréal. — L'hôpital Notre-Dame de Montréal a réussi une intervention chirurgicale, qui de l'aveu de tous les praticiens, est unique dans les annales de la médecine.

Le petit Richard Archambault, 18e enfant de M. et Mme Eddy Archambault, cultivateurs de Saint-Dominique de Bagot, souffrait à sa naissance, le 1er avril dernier, de cyanose et était menacé à tout instant d'asphyxie.

On découvrit à l'examen que le coeur était repoussé à droite et que les intestins et la rate envahissaient la cage thoracique, du côté gauche.

Le 11 avril, le Dr Paul-Maurice Ricard, chirurgien de l'hôpital Notre-Dame, pratiqua une opération d'urgence.

Cette intervention a consisté à ouvrir l'abdomen, à descendre les intestins et la rate qui étaient dans le thorax et à les replacer dans leur situation normale. Puis le chirurgien ferma l'ouverture anormale du diaphragme.

L'enfant vient de quitter l'hôpital en excellent état de santé; le coeur, les poumons, la rate et les intestins ont réintégré leur position normale.

La littérature médicale ne fait mention d'aucun cas opéré avec succès à un âge aussi peu avancé.

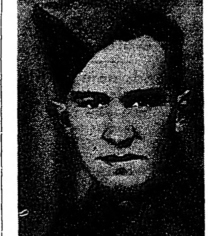
Le vicomte Bennett a 75 ans

Calgary. — Le vicomte Bennett a célébré, mardi dernier, son 75e anniversaire de naissance. Il a reçu comme cadeau 2 gâteaux. L'ancien 1er ministre du Canada quittera cette place le 13 pour aller visiter Victoria et Vancouver.

M. Joseph Ouellette décédé à Legal

M. Joseph Ouellette, le jeune, est décédé mardi soir, après quelques heures de maladie. La nouvelle incroyable a semé partout la consternation. Il venait d'avoir 48 ans. Conscrit de l'autre guerre, il épousait il y a 25 ans Mlle Graziella Dufresne, en même temps que sa soeur Marie Ouellette épousait M. André Pelletier, conscrit lui aussi de la même paroisse. Dix enfants, cinq fils et cinq filles, tous à Legal, sont nés de ce mariage trop tôt brisé par la mort d'un époux et d'un père admirablement chrétien et canadien, à la gloire de sa place natale, Ste-Anne de la Pocatière.

Des funérailles très solennelles ont eu lieu vendredi. Tout Legal et une partie de Vimy y assistaient; éloquent témoignage d'estime et de condoléance envers le défunt et sa famille. Le convoi partit de la demeure familiale, sous la direction de MM. Connelly-McKinley, fut reçu à l'église par M. le curé, assisté de l'abbé A. Langevin et de M. Philippe Baert. Les porteurs étaient les trois gendres et trois des fils du défunt: MM. Emile Baert, Pierre Boisvert, qui recueillirent les offrandes, Gérard Beaudoin, Roger, Hervé et René Ouellette. Le deuil était conduit par son épouse, ses filles, Jeannette, Mme Emile Baert, Denise, Mme Pierre Boisvert, Cécile, Mme Gérard Beaudoin; Lucienne et Lucille, âgées respectivement de 10 et 7 ans; sa bru Mme Roger Ouellette née Céline Blanchette, ses autres fils Lucie net Albert; son père et sa mère M. et Mme Joseph Ouellette, ses soeurs Mme André Pelletier, Mme Yvonne (Hervé) Montpetit; ses frères MM. François et Elisée Ouellette, de Legal, et M. Amable Ouellette, de Calgary. Une autre soeur, Mme Narcisse Gélot, demeure en Abitibi. Remarqué aussi son beau-frère M. Arthur Dufresne, venu de Kimberley, avec son épouse; ses oncles M. Emile Pelletier, M. Edmond Proulx, et une foule de cousins à tous les degrés et de neveux d etous les côtés. Les maîtresses et les élèves de l'école assistaient au complet, puisque cinq des enfants Ouellette fréquentent chacune des classes et se distinguent par leur excellente éducation de famille. Les offrandes de messes, fleurs, bouquets spirituels reçus en grand nombre à la maison mortuaire ou à l'église, sont un autre témoignage du regret universel et de la sympathie générale que ce décès précipité cause à la paroisse. Mme Ouellette et sa famille remercient profondément tout le monde.



Le soldat Roger CASAVANT, fils de M. et Mme Emile Casavant, de Legal et de Shoal Creek, mort en Hollande, le 14 avril, à 22 ans.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Fille demandée

Jeune fille pour aider au magasin pendant les vacances. Ecrivez à 10432 avenue Jasper.

TERRE A VENDRE

Trois quarts de section: 153 acres ensemencés en avoine, 87 en orge, 10 en trèfle et avoine, 10 en alfafa, en brome grass; 35 acres en bois. Maison 24x48 bien finie. Ecurie. Hangar pour machines; garage. 2 puits à eau douce; greniers, moulin à vent, parc à. cochons. Silos. Grange à foin 30x40 avec track et fourche à foin. Tout clôturé avec 10 à 20 pieds en millet tout autour de la terre. Joli petit bois au devant des bâtiments. Le système d'éclairage (Calgary Power) à 50 pieds de la maison, la maison étant toute brochée, prête à être connectée au pouvoir sitôt la possibilité d'avoir la broche de la ligne à la maison. Cette propriété est située à 1 mille du village de Vimy. Tout non peinturé. ½ de la récolte, exception de 66 acres semés à part auxquels le 1-3 reviendrait à l'acheteur. S'adresser à boite 7, Vimy, Alberta.

TERRE DEMANDEE

Je désirerais acheter une demi-section ou plus, dans le district de Falher ou de Donnelly. Prendrais possession à l'automne. S'adresser à Lucien Lizée, Prairie Echo, Alberta.

LAPINS DEMANDES

Je désirerais acheter des lapins Angora, petits ou adultes, et enregistrés de préférence. Veuillez répondre immédiatement à J.-J. Dufresne, Grouard, Alberta.

EPARGNEZ L'ESSENCE

Mécanisme patenté pour épargner l'essence, surcharger, ventilateur de carter. Converti les pertes en pouvoir. Augmente le nombre de milles considérablement. S'ajuste facilement et rapidement à n'importe quel moteur. Inoffensif, ayant fait ses preuves, garanti. Proposition de vente attrayante. Victory Manufacturing Co. Cornwall, Ontario.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de comptoir par l'entremise de La Survivance.

SAINT-PAUL

Mariage: —

Lundi, le 2 juillet, à 10 heures du matin, en notre église, le R.P. G. Leduc, o.m.i., vicaire, bénissait le mariage de Mlle Irène Martin, fille de M. Arthur Martin, avec M. Marcel Vallée, fils de M. Joseph Vallée, de Sainte-Lina.

Remplissaient les fonctions de demoiselle d'honneur et de garçon dh'onneur: Mlle Yvonne Roy et M. Paul Vallée, frère du marié. Les pères respectifs des nouveaux époux servaient de témoins.

La mariée, vêtue d'une longue robe de satin broché blanc, était parée d'un voile de tulle et portait un superbe bouquet de roses-thé.

Deux mignons enfants, Claire Mailloux et René Foisy, agissaient comme bouquetière et petit page.

Quelques membres de la Chorale "Roxane" rendirent du très beau chant durant la messe nuptiale.

A l'issue de la cérémonie, les nouveaux mariés furent photographiés à la porte de l'église.

Le dîner des noces eut lieu chez M. et Mme A. Martin, parents de la mariée. Le soir une réception suivie de la danse traditionnelle réunit les nombreux parents et amis de l'heureux couple.

Nos meilleur voeux.

* * *

A l'occasion de son départ définitif pour Edmonton, Mme Sylva Tétreault a été l'objet d'une belle réunion à sa résidence, dimanche le 1er juillet.

Comme preuve tangible d'estime et d'affection ses amies lui offrirent une jolie lampe électrique et un très beau crucifix. L'après-midi se passa très agréablement puis un succulent goûter fut servi.

Mme J. Monvoisin a été l'organisatrice de cette fête. Etaient présentes: Mmes O. Hébert, J. Monvoisin, J. Leroux, D. Lajoie, Bélanger, J. Henley, J. Paré. Toutes forment les meilleurs voeux de bonheur pour Mme Tétreault à sa nouvelle résidence.

* * *

Dimanche le 8 juillet, à 8:30 p.m. nous avons eu une belle représentation de cinéma par M. l'abbé Arès, curé de Wakaw, Sask. Nous avons vu passer tour à tour sur l'écran les scènes du pèlerinage à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la mort du Pape Pie XI et le couronnement du Pape actuel, Pie XII, de même que des vues de la guerre en Europe.

Le même soir nous avions le plaisir d'accueillir parmi nous M. le Curé J.-A. Normandeau, d'Edmonton, qui voulut bien nous adresser la parole.

* * *

M. et Mme Phydime Joly ont célébré dimanche, le 8 juillet, le soixantième anniversaire de leur mariage (noces de diamant). Cet événement a donné lieu à une magnifique fête paroissiale. Un compte rendu en sera donné dans le prochain courrier.

* * *

M. Philippe Jubinville avait le plaisir ces jours derniers de recevoir la visite de son père et de sa mère, M. et Mme Hildège Jubinville de Lousana, Alta, de son frère, le R. Frère Hermas, franciscain, de Régina, et de son frère Arthur aussi de la Saskatchewan.

Londres. — Walter Ulricht, chef du parti communiste en Allemagne occupée par les Russes, parlant à la radio de Berlin, a demandé aux socialistes de l'Allemagne occidentale de se joindre au bloc de la gauche.

LEGAL

Au mariage de Mlle Thérèse Pelletier à M. Eugène Caron, les jeunes époux étaient accompagnés à l'autel par leurs parents, M. et Mme Edouard Pelletier, de Legal, et M. et Mme Alphonse Caron, de Morinville. Mlle Blanche Pelletier et M. Fernand Durant, formaient le couple d'honneur. Etaient au premier rang dans l'assistance: M. et Mme Joseph Pelletier, M. et Mme Elvin Caron, M. et Mme Philippe Pelletier, M. et Mme Thomas Pelletier, Mlles Blanche et Laurette Pelletier, MM. Henri et Rodolphe Pelletier, tous frères ou soeurs des mariés, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis. Le dîner de noces fut servi à la résidence de M. et Mme Edouard Pelletier.

* * *

A l'occasion des funérailles de M. Joseph Ouellette, M. et Mme Arthur Dufresne, autrefois de Legal, demeurant à Kimberley depuis deux ans, sont revenus visiter leurs parents et amis. M. Dufresne est le frère de Mme Ouellette.

L'annonce du décès de M. Médard Léger, époux de Mme Dina Lavoie, père de Mmes Robert Hélie, Ernest Bachand, Edouard Demers, qui vécurent à Legal pendant 25 ans, a causé un profond regret et des sentiments sincères de condoléances.

* * *

Le soldat Wilfrid Bourgeois, fils de de M. Donat Bourgeois et de feue Emma Proulx, vient d'être rapatrié à Legal, après cinq ans de service actif. Il a arpenté l'Italie sans accroc et s'est fait la langue au parler du pays.

* * *

M. et Mme Jean Regimbald (Alice Caron) ont fait baptiser une petite fille Lucille, avec M. et Mme Olivier Laframboise (Maria Regimbald) oncle et tante et parrain et marraine de l'enfant.

Feu M. Médard Léger

Le 6 juillet dernier, M. Médard Léger décédait à Edmonton à l'âge de 77 ans. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, un fils et six filles: Paul, d'Edmonton; Mme J. Leduc, de Yellowknife; Mme J. Lafontaine, de Trois-Rivières, Qué.; Mme A. Hélie, d'Edmonton; Mme E. Bachand, de Morinville; Mme G. Demers, d'Edmonton; Mme S. Huot, de Saint-Albert; aussi une soeur Mme A. Dorais, de Québec.

Le service funèbre fut chanté en l'église de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, par le R.P. J. Beaupré, S.J., curé desservant. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

La Russie cherche à réaliser une vieille ambition: dominer les Dardanelles

British United Press

La Russie cherche actuellement à réaliser une ambition qui remonte loin dans l'histoire, jusqu'à Pierre Le Grand. Ce rêve qu'ont toujours caressé les Russes et qui semble à la veille de se réaliser est un passage libre dans le détroit des Dardanelles.

Moscou n'a pas caché son intention de discuter à la Turquie le droit de contrôle de ce détroit stratégique. Ce sera sans doute l'un des sujets discutés à la prochaine conférence tripartite entre le président Truman, le premier ministre Churchill et Staline. Cette question a été soulevée au cours de la bataille d'Europe par la Turquie qui a toujours réclamé la protection de ses droits reconnus dans les Dardanelles.

Rôle des Dardanelles

Les Dardanelles connues autrefois sous le nom de l'Hellespont a toujours joué un rôle de la plus haute importance dans l'histoire maritime. Depuis Xerxès ce détroit a joué un rôle de premier plan dans les lignes maritimes de l'Europe.

Il est maintenant évident que la Russie ne veut pas laisser la Turquie exercer sa domination militaire sur ce détroit qui assure le passage des navires de guerre et des cargos russes vers les eaux libres de glace. Moscou n'a pas encore fait de commentaires au sujet des rapports laissant entendre que l'Union soviétique pose le problème sur un plan plus vaste, selon les principes acceptés à la conférence de sécurité à San-Francisco. On ne connaîtra probablement la véritable attitude de la Russie à ce sujet qu'après la conférence prochaine des chefs des trois principales puissances alliées.

Exigeances de Moscou

On sait, toutefois, que le gouvernement soviétique a déjà adressé une note au gouvernement turc pour demander la revision du contrôle des Dardanelles, et pour remplacer l'ancien traité russoturc dénoncé par Moscou il y a quelques semaines. Les demandes de la Russie comprennent l'annexion à la Russie soviétique de certains territoires situés actuellement en Turquie et à la frontière russo-turque. Cette demande est conforme à la politique actuelle de Moscou d'exiger l'annexion à l'Union soviétique de tous les territoires qui ont déjà appartenu à la Russie des tsars.

La question des Dardanelles est cependant beaucoup plus importante que ces revendications territoriales car elle intéresse directement plusieurs pays ayant frontière sur la Méditerranée. Elle met en cause le principe de contrôle de certaines autres voies maritimes comme le canal de Suez.

Discussion des Trois?

Il est possible qu'à cause des demandes soviétiques aux Dardanelles, on propose, lors de la prochaine conférence tripartite, un contrôle par l'Angleterre, les Etats-Unis et la Russie de grandes voies maritimes comme les Dardanelles, le canal de Suez et le canal de Panama. On sait que le canal de Suez est entre les mains de plusieurs nations mais que la France et l'Angleterre dominent. Il est possible que la Russie se croit justifié d'exiger une voix au chapitre sur cette issue orientale de la Méditerranée car les Dardanelles lui seraient pratiquement inutiles sans le canal de Suez.

La Charte indique le seul chemin qui peut conduire à une paix durable

Washington. — Le président Truman a soumis la Charte de San-Francisco au sénat des Etats-Unis, lui demandant de la ratifier rapidement. M. Truman, le premier président à se présenter devant le sénat depuis 1932 a dit à ses anciens collègues que le monde entier a les yeux tournés vers eux et il espère qu'ils seront les premiers à approuver cette Charte des Nations unies.

Le choix est simple, dit-il. Il ne s'agit pas de choisir entre la Charte et autre chose, mais entre la Charte et rien. Il fit remarquer que la charte sera améliorée avec le temps, en profitant de l'expérience acquise. La Charte actuelle nous montre le seul chemin pouvant conduire à une paix durable.

Le président Truman a passé simplement en revue les objectifs de la Charte, demandant au sénat de ne pas seulement en étudier les termes mais surtout d'en méditer l'esprit. Voici comment il a résumé les objectifs de la Charte:

—Elle veut empêcher les guerres futures,

—Elle veut régler les différends internationaux par des moyens pacifiques et en conformité avec les principes de justice.

—Elle veut promouvoir le progrès mondial et un meilleur standard de vie;

—Elle veut que, partout dans le monde, on respecte les droits de l'homme et les libertés fondamentales de tous les hommes et de toutes les femmes, sans distinction de race, de langue ou de religion;

—Elle veut enfin faire disparaître les causes économiques et sociales de conflits ou de malaises mondiaux.

Québec. — Une cérémonie a marqué, le 3 juillet, le 337e anniversaire de la fondation de notre ville par Samuel de Champlain. Des couronnes ont été déposées au pied du monument de Champlain.

La Tchécoslovaquie veut ses frontières d'avant-guerre

Londres. — Le premier ministre de Tchécoslovaquie, Zdenek Ferlinger, parlant à la radio de Prague, a dit que son pays a reçu l'assurance que Moscou l'aidera à reprendre ses frontières d'avant-guerre. Il a aussi fait savoir à la Russie et à la Pologne que la Tchécoslovaquie a des revendications territoriales en Allemagne. Ferlinger a ajouté que la question des frontières entre la Pologne et la Tchécoslovaquie sera réglée par voie de négociations.

Le premier ministre a dit qu'il a négocié un traité avec la Russie qui a promis de fournir à son pays les matières premières nécessaires à la renaissance de l'industrie tchécoslovaque.

Enfants britanniques qui s'en retournent

Halifax. — Plus de 100 enfants britanniques se sont embarqués à bord du paquebot "Pasteur" en route pour leurs foyers en Grande-Bretagne. Ces enfants étaient venus au pays en 1940 alors que la Luftwaffe de Hitler martelait la Grande-Bretagne.

Le cinquantenaire d'un musée

Il y aura cinquante ans cette année que la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal prenait possession du Château de Ramezay pour en faire un musée, et cet anniversaire sera dignement commémoré.

Le Château de Ramezay est l'un des plus vieux édifices de la métropole, et son histoire est très intéressante.

Il fut construit vers 1705 par Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal, et resta pendant quarante ans la propriété de cette famille. Il passa ensuite à la Compagnie des Indes, qui en fit un magasin; devint la résidence officielle des premiers gouverneurs anglais de Montréal; fut occupé par les Américains en 1775-1776; abrita plus tard le gouvernement, des cours de justice, la première Ecole normale, et la succursale de l'Université Laval, devenue par la suite autonome sous le nom d'Université de Montréal. Finalement, en 1895, la ville de Montréal achetait le vieux château et le louait à la Société d'archéologie et de numismatique, qui en a fait le Musée que fréquentent les amateurs d'histoire et de vieilles reliques précieuses.

CALGARY

Mlle Gourdine quitte Calgary

Le Club "Business et Professional Unit" (junior C.W.L.) offrit une grand'messe comme cadeau à Mlle Germaine Gourdine, membre de ce Club, à l'occasion de son prochain départ pour l'Est.

* * *

Dimanche dernier plusieurs amies se réunissaient à la salle de l'église pour soirée d'adieu organisée en l'honneur de Mlle Germaine Gourdine à l'occasion de son départ pour les provinces d'Ontario et de Québec. Une malle de voyage lui fut offerte comme cadeau. Crème glacée et gâteaux furent servis. Nous lui souhaitons bon voyage.

Jubilé d'Or de M. et Mme E. Pelletier

Dimanche dernier marquait le 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Emile Pelletier, de Legal, Alberta.

A cause de leur état de santé, les vénérés jubilaires, célébrèrent cet événement par une fête toute intime, à leur résidence du village et seule la famille y prit part. La fête débuta par un grand dîner de famille o un mêt tant savoureux que varié fut servi aux convives; entre autres un gâteau de noce, richement décoré, fut offert aux jubilaires par leur petite-fille Mlle Annette Pelletier. Après le dîner, M. et Mme Emile Pelletier reçurent de nombreux et magnifiques cadeaux.

Etaient venus d'Edmonton pour cette circonstance, M. et Mme J.-A. Therrien. M. et Mme Rosario Pelletier. De Legal, on remarquait M. et Mme Adrien Pelletier, M. et Mme Eugène Pelletier, M. Antonio Pelletier, Mlles Annette Pelletier et Agnès Pelletier, M. Emile Pelletier, junior, Mlle Olive Pelletier et M. Marcel Pelletier. De Vancouver, B.-C., M. et Mme Etienne Cloutier, Mlle Yvette Cloutier, M. Raymond Cloutier et Mlle Hélène Cloutier, ces derniers offrirent un joli photo-album de famille spécialement décoré pour cette occasion et accompagnant leurs cadeaux aux jubilaires.

La fête fut des plus joyeuses et elle se termina par un délicieux souper chez M. et Mme Adrien Pelletier pour fêter leur départ pour un voyage à Banff, Vancouver, C.-B., Seattle, Yakima, Moxee City et autres endroits du Pacifique.

Nous leur souhaitons un heureux voyage.

Un témoin de la fête.

Tel père tel fils

Niagara Falls, Ont. — Red Hill, fils du vétéran de la rivière du même nom, a sauté les rapides de la rivière Niagara, dimanche dernier, dans le même baril d'acier dans lequel son père a fait le voyage à trois reprises.

Hill, navigateur comme son père, a effectué son voyage à travers les rapides de Whirlpool afin d'ériger un monument à la mémoire de son père qui sauva plusieurs naufragés de la rivière au cours de sa carrière. Il espère ainsi pouvoir acheter des équipements de sauvetage mobiles qui serviront sur la rivière.

L'armée polonaise fidèle au gouvernement

New-York. — Le journal quotidien des troupes polonaises cantonnées en Italie a déclaré que même si les gouvernements alliés reconnaissaient le nouveau gouvernement polonais, rien ne changerait l'attitude de l'armée à l'égard du gouvernement en exil à Londres. Le journal, le "Dziennik Zolnierza," organe du 2e corps d'armée polonais, a déclaré: "Nous sommes les forces armées de l'Etat souverain polonais. Nous avons prononcé notre serment de soldat de loyauté envers la république polonaise, sa constitution et ses autorités légales. . . aucun changement ne peut avoir d'influence sur cette loyauté fondamentale de notre existence".

Un remède à la prétention

Kansas-City, Missouri. — Le président Truman, hôte d'honneur au déjeuner du Jesters' Club, a déclaré à ses auditeurs: "Quand je suis menacé de devenir prétentieux, je me reporte toujours à l'Evangile de saint Luc, chapitre VI, verset 26. Je vous recommande hautement ce passage. C'est à lui que je m'adresse quand je suis en péril". Voici le texte auquel fait allusion le président Truman: "Malheur à vous quand les hommes diront du bien de vous, car leurs pères en disaient autant des faux prophètes".

L'art rustique au foyer canadien

par G. Bouchard

Rien de mieux qu'une visite chez l'habitant pour se mettre en mesure d'apprécier les arts domestiques. Les musées, les expositions et les comptoirs de vente sont incapables de vous en révéler les divers aspects.

Les demeures où fleurissent les arts du terroir sont surtout nombreuses le long des routes les moins fréquentées. On dirait que, comme les fleurs de pleine terre, ces arts s'étiolent au voisinage des usines et des grandes routes bitumées. Laissons donc le chemin du bord de l'eau pour gagner, par des petites voies sinueuses, la hauteur des plateaux, jusqu'aux concessions.

Le son du marteau sur l'enclume salue votre entrée au village que domine un clocher altier. Le maréchal ferrant à la forte carrure, connaît tous les secrets de son métier, car c'est "en forgeant qu'il est devenu forgeron".

Plus loin, un son grêle vous prévient que le ferblantier ne chôme pas, lui non plus.

L'attrait des petits métiers nous fait saluer du regard l'humble boutique du cordonnier, avant de diriger notre course vers la chaumière, où le lin et la laine s'élaborent en de beaux et solides tissus.

Novembre, si justement appelé le mois des morts, étend ses couleurs fauves sur la plaine, après avoir coiffé de blanc les monts et les collines.

L'activité des fermières se confine maintenant à la maison. On sait, en effet, que la morte saison assure la pleine vie des arts du terroir.

Un air de propreté, de coquetterie même, autour des bâtisses et l'observation de la corde à linge, où fraternisent chemises carreautées et jupons rayés, mènent sûrement à la découverte de l'atelier familial.

Entrons donc un instant au foyer de l'habitant canadien pour mieux apprécier le mérite et l'héroïsme même de ceux qui ont conservé jaillissante et pure la source de nos énergies, comme de nos plus louables traditions.

N'oublions pas que pendant la dépression économique, pendant que les institutions financières étaient ébranlées à leur base, la petite maison de ferme est demeurée solide comme le sol qui la porte.

La femme canadienne, par son ingéniosité dans les travaux manuels, par son économie équilibrée, a contribué énormément au soutien et au beau renom de la maison campagnarde. En faisant passer la laine, sans frais, du dos du mouton au dos de son homme, elle a donné un exemple d'habilité consommée et de saine économie.

Entrons plutôt dans la maison et voyons par nous-même.

D'accoutumance, le cultivateur est accueillant, sans façons, avec une cordialité plutôt contenue. Il laisse à son épouse, une femme qu'il trouve bien "dépareilléeéé, le souci des détails de la réception.

Toutes choses, à l'intérieur de la maison, sont disposées avec ordre et un goût artistique sûr.

C'est mon ami, Edwin Holgate, un jeune artiste canadien déjà célèbre, qui me disait qu'aussi loin qu'une piste de chien a pu le conduire dans le Nord, il a constaté ce souci constant chez la femme de décorer la maison ou même la hutte qu'elle habite.

Notre fermière, loin d'être une exception à cette règle, fait preuve, dans l'arrangement de son intérieur, d'un goût qui va parfois jusqu'au raffinement. Nos petites habitations de pêcheurs, de colons et de cultivateurs ne manquent généralement pas de couleur; souvent elles sont même pittoresques.

Eh bien, voyons!

La grande cuisine, centre de l'activité féminine, présente un décor simple: de légers filets de lin aux fenêtres, une belle nappe de toile sur la grande table et, sur le plancher, des nattes tressées ou crochetées, à côté des catalognes.

C'est au salon, fréquenté à de rares intervalles par le curé, le député, le maire, les morts ou les amoureux, que se concentrent les productions artistiques; belles catalognes bariolées disparaissent ici et là sous des tapis crochetés aux naïfs dessins: napperons brodés sur les guéridons, riches tissus aux dossiers des bergères et rideaux de lin fleurdelisés aux fenêtres. Les chambres des jeunes filles sont ordonnées avec un excellent goût rustique.

Jusqu'aux meubles qui témoignent du bon goût de nos pères dans des tentatives de sculptures frustes, mais sincères. La solidité incontestable de ce mobilier, fabriqué à la main, est sa principale beauté. Nos ancêtres s'efforçaient, par le fignolage, d'associer l'utile à une forme de beauté.

Revenons à la grande cuisine, centre de la production domestique, pour y interroger les instruments de travail.

A proximité du poêle et de la lampe qui dissipent le froid et les ombres, le groupement familial est très actif. La grand-mère, de ses doigts tremblants et de son pied entraîné au mouvement de la marchette, file la laine avec sérénité.

Pierre Hamp, un écrivain français de marque, avait raison de dire à Québec en 1936: "Chaque fois que vous voyez mourir un rouet ou un métier à tisser, c'est une partie de la spiritualité qui meurt".

Puis-je dire à mon tour:

Filez, filez grand-mères, pour empêcher que, vers la ville, vos petites filles. . . filent!

A côté de la grand-mère, une petite fille de deux ans s'essaie elle-même au rouet. Pour son apprentissage, elle recevra force leçons et chansons. Les arts domestiques, en effet, se pratiquent en chantant.

Une autre fillette gonfle des bobines ou trames, tandis que la mère s'active aux chasses du métier qui, par des coups redoublés, marquent chaque passage de la navette.

Plus que tout autre, le tissage est un travail de patience; c'est un art qui s'acquiert après de longs essais comme dit le proverbe: "Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage". .

Plusieurs opérations précèdent le tissage en vue d'élaborer la matière première qu'est la laine ou le lin.

«J dis avec Abel Bonnard qu'un bon artisan est fait à la fois de patience, de science et de conscience. . . il s'applique avant tout à bien faire sa tâche, mais, en la faisant ainsi, il touche humblement au Beau".

Le 26 mai 1932, à Montréal, j'assistais à une réunion où on offrait à l'honorable M. Athanase David une pièce d'étoffe du pays au nom de l'U.C.C.

M. Paul Boucher, en cette occasion, s'exprimait en ces termes:

"L'étoffe de chez nous, n'est-ce pas là quelque chose qui symbolise bien notre coin d'Amérique?

". . . cette étoffe, faite de la laine de nos moutons, filée par nos gens et tissée sur des métiers de chez nous, est un produit d'excellente texture et d'apparence distinguée.

"Porter de l'étoffe du pays, n'est-ce pas emporter un peu d'"en bas de Québec" sur son épaule.

". . . n'est-ce pas une heureuse et délicieuse façon de parler de son pays, même en faisant autre chose?. . . n'est-ce pas un peu de la petite patrie qu'on véhicule avec soi?"

"Ces arts, ces métiers, disait le colonel Wilfrid Bovey, à Montmagny en 1935, demandent de la compréhension des beautés de la nature, de la connaissance des matériaux, de l'appréciation du beau et du solide, de l'imagination".

C'est en vain, qu'à ses témoignages, les partisans du conformisme éducatif et industriel opposeront leurs plaintes économiques: "ça ne paie pas de filer ou de tisser". Admettons d'abord que les arts domestiques qui occupent les loisirs des périodes de chômage durant nos longs hivers, contribuent largement au maintien de l'équilibre financier des familles rurales. Ces arts du terroir qui mettent du pittoresque dans nos campagnes canadiennes constituent aussi une forte "attirance" pour les touristes.

Il fait bon, dans notre siècle de standardisation à outrance, de trouver au foyer de l'habitant canadien des choses et des gens qui ont échappé à la production en série comme au stigmate de la banalité.

Les arts domestiques, j'en ai la ferme conviction, sont appelés à revivre et à retrouver la faveur qu'ils connurent autrefois. Espérons que grâce aux leçons tirées de la crise, grâce au zèle toujours plus ardent de nos cercles de fermières, grâce à une technique plus judicieuse et grâce surtout à une opinion publique mieux éclairée, les arts domestiques vont reprendre un nouvel essor et se résoudre en d'abondantes sources de beauté qui contribueront à river au sol l'âme de la génération montante.

(Revue du Québec industriel).



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 15 au 21 juillet 1945.

Les indications horaires se rapportent à l'heure avancée des montagnes.

Dimanche 15 juillet

9h. 30 a.m. "La Vie des Quatre"
5h. 00 p.m. Sérénade pour Cordes.
8h. 30 p.m. Concert du dimanche soir.
10h. 00 p.m. Histoires de Chez-Nous.

Lundi 16 juillet

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Récital.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mardi 17 juillet

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Artistes de demain.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Mercredi 18 juillet

12h. 15 p.m. Radio-journal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Jeudi 19 juillet

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Récital.
3h. 15 p.m. La Chanson Française
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.
6h. 30 p.m. Le Quatuor Alouette.
8h. 15 p.m. Concert du Chalet Mont-Royal.

Vendredi 20 juillet

12h. 15 p.m. Radio-journal.
2h. 45 p.m. Récital.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
3h. 45 p.m. Un Homme et son Péché.
5h. 40 p.m. Bulletin de nouvelles.

Samedi 21 juillet

9h. 30 a.m. Les Variétés Françaises.
11h. 15 a.m. Radio-Journal.
4h. 30 p.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson.
6h. 00 p.m. Emission de Québec, Ici l'on chante.
10h. 30 p.m. A être annoncé.

CAUSERIE

Etre femme

"La femme doit avoir une connaissance et une clarté de tout."
"Fénelon".

La femme doit avoir un esprit élevé. . . mais non pas l'esprit qui possède beaucoup de connaissances et qui fait parade de tout; simplement un esprit cultivé, qui a appris dans sa jeunesse et qui sans savoir beaucoup a une clarté de tout. Etre pur, être bon, être innombrable. . . Voilà la "Femme".

"Etre femme" c'est avoir un coeur d'or, c'est être la source du clair pardon, c'est un ombrage de tendresse qui, au long de nos chemins misérables, après l'effort sans but des jours toujours pareils, se fait plus douce au corps meurtri; c'est un ange à qui le jargon de nos chimères donne les noms charmés de soeur, d'épouse et de mère. . .

"La Femme" mais c'est le sourire printanier, cette juvénile ferveur, c'est un amour fécond et saint, c'est un rêve dont la candeur, comme un soleil d'avril, sur tout l'azur rayonne — un miracle de bonté — de vaillance: — elle aime travailler et se priver pour soulager la misère, la femme qui a du coeur prend pitié des autres — accueille volontiers, c'est un coeur qui sait voir et surtout — sait oublier, pardonner.

"La Femme" ne peut pas toujours avoir le langage de la philosophie mais elle a celui du bon sens — de ce bon sens éclairé par la foi et par une forte instruction chrétienne qui voit juste, qui voit ferme et qui voit loin. — "Dieu a fait la substance dont il devait former la femme sur le coeur de l'homme."

Il ne l'a pas tirée de sa tête parce que la femme n'est pas faite pour la domination. Il ne l'a pas non plus tirée de ses pieds parce qu'elle n'est pas faite pour le mépris et la servitude. "Il l'a prise sur son coeur parce qu'elle est faite pour aimer et être aimée" — Si dans la femme il y a de tels dons d'esprit, de coeur, d'âme et de caractère, de telles puissances, de tels trésors sont-ils pour y rester enfouis et stériles?

— "Toute Femme" ici-bas a une mission bénie qu'elle doit remplir dans le monde. Cet idéal si beau, si grand, si sublime dont nous devons converger tous nos efforts pour atteindre le but si élevé, c'est nous, les femmes de demain qui devrons nous reprendre, de lui, dans quelques conditions que nous soyons, si nous voulons la réaliser pleinement.

"Etre femme" c'est avoir une volonté, un caractère, c'est savoir accepter même à travers les dures épreuves de la vie, le devoir et y aller coûte que coûte en essayant de surmonter tous les obstacles. "Etre femme" c'est avoir une grande âme ferme, passionnée de vouloir et surtout de ténacité et de persévérance. "Etre Femme" c'est avoir une personnalité nette, franche, accusée, distincte de cette poussière que l'on aperçoit flotter sur la route et que l'on nomme: foule" — c'est encore savoir dire crânement "Ce que Femme veut Dieu le veut".

"La Femme" disait un jour un "grand missionnaire apostolique" a comme deux étoiles dans les yeux". Il fait toujours soleil sur son front et partout où elle passe, elle laisse un rayon, un arome, elle est comme "le sourire du bon Dieu".

Berthe Baril.

Le 3 juillet 1945.

"Astrid".

Réfrigérateurs électriques

Les restrictions sur la production au Canada des réfrigérateurs électriques ont été enlevées et on s'attend à ce que quelques milliers d'unités soient sur le marché avant la fin de l'année. Les prix pour les nouveaux réfrigérateurs seront établis sur la base des prix en vigueur au cours de la période de base. Au fur et à mesure que la production des réfrigérateurs électriques s'intensifiera aux Etats-Unis, les fabricants canadiens auront plus de facilité à obtenir des priorités pour importer du matériel et des accessoires.

Comment l'on révèle son caractère

Les manifestations du caractère

par André Lamont

Condensé de "Everybody's Weekly"

Nous sommes tous psychologues à des degrés divers. Mais les psychologues professionnels poussent leurs analyses plus avant. Ils comparent toutes les manifestations du caractère avec les qualités correspondantes, et les cataloguent pour y faciliter la référence. Vous pouvez faire la même chose, et en obtenir des résultats étonnants: juger d'un coup d'oeil les nouvelles connaissances, et aplanir ainsi les sentiers de votre vie sociale, en examinant de plus près les caractéristiques que les gens vous exhibent d'eux-mêmes.

Démarche

Etudions d'abord les traits de caractère que trahit la démarche. Le piéton qui marche droit, à pas égaux, vous fait conclure à priori qu'il est mentalement bien équilibré. De plus il est sincère, digne de confiance, et probablement brave. Une démarche inégale et traînante trahit une nature molle, conduite par un cerveau mal organisé. Le piéton à la démarche inégale et lente, aux pieds écartés et à la tête redressée est généralement vain et ambitieux. Mais s'il marche la tête baissée, il peut être tout simplement timide. La démarche rentrée est celle d'individus conservateurs, rassis et parfois mesquins. Les pieds ouverts appartiennent le plus souvent aux personnes de caractère généreux, parfois imprudent; ce sont souvent des visionnaires. Le nerveux a une démarche précipitée, courte et ferme. L'individu calme marche ferme également, mais ses pas plus longs et plus lents.

Chaussures

Un cordonnier de mes amis, me confessant qu'il peut juger le caractère des hommes à l'usure de leurs chaussures, fut très surpris lorsque je me déclarai tout à fait de son avis. Et j'ajoutai que très rares sont les actions impuissantes à révéler le caractère de leurs auteurs. Mon cordonnier-philosophe me déclarait donc que les semelles usées du côté intérieur révèlent un caractère introspectif, plus intéressé à son "moi" qu'à autrui. Ceux qui usent leurs semelles du côté extérieur sont des "extraspectifs", des personnes franches et dévouées. L'usure du bout de la semelle et du rebord du talon des chaussures dénote que leur propriétaire est modeste et propre. Les bouts et talons également usés appartiennent à des personnes actives, réfléchies et fiables.

Habits

Les habits et les coupes unis suggèrent une personnalité forte, sans affectation. Les habits aux styles excentriques et aux couleurs voyantes indiquent un caractère superficiel. Peut-être avez-vous remarqué que la plupart des patrons, hommes ou femmes, portent des habits d'un style conservateur. Ils comprennent qu'ils doivent être correctement vêtus, mais ils n'ont pas le temps de rechercher les fanfreluches. Ils sont généralement moins importants et moins affairés, les individus qui s'attifent d'habits voyants pour attirer l'attention.

Etudiez un instant les hommes que vous connaissez. Non pas quelques-uns, mais disons une douzaine d'hommes.

Vous découvrirez alors que votre ami, le banquier conservateur, porte des habits foncés et des cravates sobres. Il préférera tout probablement les chaussures noires, les chemises blanches, les chapeaux de couleur neutre. Fait-il du sport parfois, dans ses heures de loisir? Vous le verres probablement dans des chaussures jaunes usées, avec des pantalons et veston de cuir dépareillés. Le tout suffisamment porté, trahira le confort et l'aisance, les deux sensations qu'éprouve sans doute votre banquier loin de son bureau. Votre ami, le solliciteur, s'habillera avec plus d'éclat, afin, sans doute, d'attirer l'attention. Ses cravates, et ses habits seront plus brillants, car il doit briller lui-même pour vaincre la résistance à son discours de vente.

Mains

Même la manucure peut être psychologue, jusqu'à un certain point. J'en connais une qui étudie les ongles pour juger les caractères. Elle affirme que les taches blanches signifient une vie malheureuse. Les ongles décolorés trahissent un penchant vers la mélancolie. Les ongles larges indiquent un caractère modeste et bon, cependant que les ongles étroits signifient une tendance à la vanité et à la querelle. Les petits ongles seraient le signe d'un jugement limité. Les militaires ont de sains ongles roses, avec de menues saillies longitudinales. Les matérialistes ont des ongles exceptionnellement solides, cependant que les invalides auraient des ongles légèrement teintés de jaune.

La poignée de main du vendeur agressif est solide. Les amis, vous leurrant de fausses promesses, vous aborderont avec une poignée de main flasque et humide. La poignée de main flasque trahit la faiblesse du caractère, ou le manque d'intérêt d'une personne, qui, en dépit de ses protestations d'amitié, ne s'intéresse à vous que pour vous tirer les marrons du feu. La poignée de main sincère est d'une fermeté soutenue, puis complètement relâchée.

Voix

Les tons de voix aigus sont généralement ceux des gens nerveux et non sincères. Le ton grave, lent et naturel appartient à l'individu calme, confiant en lui-même, et généralement plus sincère. Le rire est également un excellent indicateur du caractère. Le rire pleinement résonnant est celui du bon vivant heureux, qui rit parce qu'il lui plaît de rire. L'égoïste et le bluffeur s'esclafferont d'une manière forcée et bruyamment, ou dissimuleront un rire étranglé.

Ecriture

Les lettres que vous recevez sont d'excellents miroirs de l'âme de vos correspondants. Si la signature incline vers la droite, l'auteur est amical et sociable. Penche-t-elle vers la gauche? votre correspondant est plutôt réservé. Les personnes minutieuses ont de petites signatures, tandis que les fortes personnalités prennent beaucoup de place pour signer. Les fioritures et les paraphes dont beaucoup de gens se plaisent à orner leurs signature sont également très révélateurs du caractère de vos correspondants. Les traits courts et droits sous la signature révèlent un jugement pratique et droit, et la confiance en soi-même. Si le soulignement est léger, l'auteur est plutôt idéaliste; si le trait est gras, le correspondant est matérialiste. Les traits lourds indiquent aussi le courage et la vaillance physiques. Les courbes dévoilent des manières gracieuses, ou des penchants rêveurs; leur auteur est tout probablement un artiste ou un écrivain.

(Le Recueil).

Le journaliste

Le sort d'un journaliste résumé en quelques lignes par un de nos confrères:

"Si un journaliste oublie certains faits, c'est un indolent. S'il représente les choses telles qu'elles sont, le public entre en fureur. S'il dissimule ou adoucit les points un peu trop saillants, c'est un hypocrite. S'il ne fait pas toujours rire ses lecteurs, c'est un idiot. S'il obtient au contraire ce résultat, c'est un esprit léger, un cerveau creux, qui n'a aucune stabilité. S'il condamne le mal. . . Oh! c'est un honnête homme. . . mais il manque de discrétion. S'il laisse passer les injures qu'on lui adresse sans y prendre garde, c'est un lâche! S'il blâme un homme d'Etat, il le fait par dépit, c'est un esprit de parti. Il soutient une "clique" S'il approuve, c'est un ambitieux ou un vendu! S'il se livre aux personnalités, c'est un malotru; s'il les respecte, son journal est vide et insipide!"

L'agréable métier que celui de journaliste!

Deux amiraux japonais tués au combat

Londres. — L'agence japonaise Domei, dans une émission captée par la B.B.C., a annoncé que le vice-amiral Genzo Sato et le vice-amiral Tsutomu Watanabe sont morts en action.

Les Editions Fides

25 est, rue St-Jacques, Montréal (1), P. Qué.

Les grands noms oubliés de notre histoire

par Chanoine A. Fortin

Dans un volume de près de trois cents pages, l'auteur présente quelque vingt-six explorateurs interprètes, soldats et marins qui, pour la plupart ont donné leur vie pour la patrie.

L'ouvrage offre un intérêt tout à fait exceptionnel. Ce sont les exploits d'un François Hertel, d'un Pierre Boucher, d'un Jolliet, d'un Dulhut, d'un Nicolet, d'un Saint-Castin, des dix frères Lemoyne et fils de La Vérendrye sans que l'enthousiasme nous gagne.

Volume de 286 pages, format 9x6½, 26 illustrations de Rolland Boulanger; prix de $2.00; par la poste: $2.15.

* * *

Nous ferons l'avenir

par François Hertel

C'est une oeuvre de pensée où l'auteur disserte sur les problèmes généraux de l'homme, de l'individu, ou encore sur l'avenir de notre nationalité en terre américaine. Il est peu d'écrivains, je crois, qui ait tracé de nous un portrait aussi fidèle; nos qualités et nos défauts y sont inventoriés avec ce qu'ils comportent d'avantageux ou non pour la tâche immense qui nous attend.

Volume de 135 pages, au prix de $0.75; par la poste $0.85.

* * *

Loisirs des Jeunes

par Abbé Guy Schetagne

L'ouvrage débute avec un chapitre détaillé sur l'organisation de l'O.T.J. de Lachine. Les préparatifs de la saison, les adaptations nécessaires, le récit d'une journée type et l'énumération des jeux en usage. L'auteur passe ensuite à la Technique de l'Oeuvre, le dévouement héroïque de laïques convaincus. L'auteur n'a rien négligé pour en faire des collaborateurs de première valeur: séances d'études, récollections et entretiens privés.

Les chapitres suivants traitent du Matériel, des **Spectacles et parades** et du **Prolongement de l'O.T.J.: Le Cercle paroissial de Lachine.**

Volume de 170 pages, au prix de $1.00; par la poste: $1.10.

* * *

"Hérauts"

1944-1945)

Hérauts, magnifique mensuel illustré en couleur où passent tour à tour les grandes figures de l'histoire avec de ravissantes historiettes.

Les éditeurs de ce périodique ont eu l'excellente idée de réunir en volume les dix numéros de la première année.

Volume illustré de 160 pages au prix de $1.00. Par la poste: $1.15. On peut aussi donner des abonnements à "Hérauts" pour l'année en cours au prix de $0.60.

* * *

Normandie, Poitou et Canada français

par René Caillaud

Depuis qu'il habite notre pays, M. Caillaud l'étudie avec la même passion que son Poitou natal. Il y a découvert bien des traits de ressemblances; ressemblances ethniques et psychologiques, ressemblances du folklore. Ces études ont donné lieu à des conférences et à des articles savoureux. L'auteur les a réunis en volume et les présente au lecteur canadien sous le titre de **Normandie, Poitou et Canada Français.**

Volume de 120 pages, au prix de $0.75; par la poste: $0.85.

Toutes les restrictions ont été levées sur la fabrication des radios au Canada, pourvu que les fabricants s'en tiennent aux prix des modèles vendus au cours de la période de base en 1941, annonce la Commission des Prix et du Commerce. Toutefois, il y a très peu d'espoir que des radios soient mis en vente sur le marché pour les civils d'ici à un temps assez considérable. Le Canada doit avoir recours aux Etats-Unis pour ses radios, et comme la production de radios pour les civils n'a pas encore été autorisée aux Etats-Unis, ces radios ne sont pas disponibles pour l'exportation. Les fabricants canadiens ont maintenant carte-blanche pour élaborer leurs plans de reconstruction et pour recommencer leur production aussitôt que les pièces nécessaires deviendront disponibles.

La Survivance des Jeunes

Girouxville

Une belle réunion de l'Avant-Garde

Jeudi, ce 28 juin, les avant-gardistes de Girouxville tiennent leur treizième réunion.

L'assemblée s'ouvre par la prière dirigée par le Révérend Père Lechasseur. Ensuite, les élèves saluent le crucifix avec piété et le drapeau avec fierté.

La classe chante en choeur, "Avant-Garde, Ecole du Sourire".

Mlle la secrétaire lit les minutes de la précédente assemblée. Mlles Marguerite Brochu et Claire Deslauriers propose et seconde l'adoption des minutes. Une lettre de M. René Blais est lue par Mlle la secrétaire. M. René Blais du Juniorat nous félicitait pour notre bon travail à l'occasion de la semaine de fierté étudiante.

Voici quelques propositions:

Mlle Annette Giroux propose qu'afin de nous stimuler pour passer des vacances chrétiennes, chaque classe de catéchisme ait son tableau d'honneur pour enregistrer les messes, communions, visites au Saint-Sacrement et les pèlerinages au cours des vacances. Mlle Mary Worotniak seconde.

Mlle Pauline Dumas propose que Mlle Annette Giroux soit chargée d'enregistrer les exercices de piété faits par les plus âgés. Mlle Raymonde Fontaine seconde.

Mlle Doris Giroux propose que Germaine Boisvert ait charge du même travail pour les plus jeunes. Mlle Marie-Jeanne Chabot seconde.

Mlle Albertine Chabot propose un vote de remerciement à Soeur Marie de Ste Thérèse d'Avila, à Mlles Raymonde Fontaine et Gertrude Remillard pour avoir décoré le tableau. Mlle Gabrielle Remillard seconde.

Les grades 6, 7, 8 et 9 nous donnent une causerie sur les vacances.

Les petits nous chantent "Le Moulin".

Nous avons ensuite un "quizz" sur la dévotion au Sacré-Coeur par les grades 4 et 5.

Le grade deux récite "Le paresseux".

La classe nous chante "Hymne au Sacré-Coeur".

Les grades 1, 2 et 3 nous chantent "Youkaidi, Youkaida". "La Consigne du croisé", est récité par les élèves des grades 4 et 5.

Le chant "Ma devise" est chanté par ces mêmes élèves. Le grade trois nous donne une lecture sur "L'enfant bien élevé". Nous avons la deuxième scène de la causerie sur les vacances.

La classe chante "Hymne à la jeunesse".

Mlle Suzanne Bourgeois propose et Mlle Brigitte Brochu seconde l'ajournement de l'assemblée.

Le Révérend Père Lechasseur nous adresse la parole.

Pour terminer, la classe chante "St-Jean-Baptiste".

La secrétaire,
Gertrude Remillard.

Ma Mère

O ma mère si bonne,
Si douce et si tendre,
Combien de services
j'aimerais vous rendre!

Quand je suis méchante,
Vous me punissez;
Mais tout de suite
Je veux vous remercier.

Chaque soir, en m'endormant,
O ma bonne Mère,
Toujours j'offre à Dieu
Pour vous ma prière.

Jeanne Thivierge,
Grade 7.
(Grandin)

Le Soir

Pendant que le soleil décline derrière l'horizon, mon père arrive avec ses chevaux et mon frère arrive avec son troupeau de brebis. Tous sont fatigués de leur journée d'ouvrage.

Les murmures des ruisseaux, des rivières expirent. Les oiseaux sont immobiles dans leur nid. Les agneaux sont dociles contre leur gardien qui les cache avec son ombrage. Les fleurs se baissent la tête tout doucement pour se reposer et prendre leur sommeil. La paisible forêt semble dormir sur son oreiller de mousse.

Ce soir la lune est sortie depuis dix heures, mais le soleil donne encore sa lumière. Aussi ce soir les étoiles sont visibles.

Ma mère et moi regardons, écoutons, pensons et songeons pendant que nous marchons tranquillement au travers de la forêt.

Cécile Laplante,
Vimy.

A partir du moment où le bloc de bois est taillé en allumettes jusqu'à ce que celles-ci soient mises en boîtes, il faut soixante minutes.

Pour rire



* * *

Balivernes

En chemin de fer:
Deux voyageurs causent ensemble.
—Avez-vous des enfants, monsieur?
—Oui, j'ai un fils.
—Fume-t-il?
—Il n'a de sa vie, touché même une cigarette.
—C'est très bien cela! Va-t-il au café?
—Jamais il n'y a mis les pieds!
—Mes compliments!
—Rentre-t-il tard?
—Il se couche immédiatement après diner!
—Eh! mais, c'est un garçon accompli. Et quel âge a-t-il?
—Deux mois et demi!

* * *

Ces bons docteurs

Le professeur Coué a fait des émules parmi nos docteurs, et nombreux sont, aujourd'hui, ceux qui traitent leurs malades par sa méthode d'autosuggestion. Un médecin, appelé par un de ses clients qui souffre terriblement des dents, lui dit:

—Dites trois fois: "Je suis guéri! Je suis guéri! Je suis guéri!"

Le malade. — Je suis guéri! Aïe! Je suis guéri! Aïe! Aïe! Je suis guéri. . . C'est vrai, docteur, je suis guéri.

Le docteur. — Mon ami, cest vingt francs pour la consultation. . .

Le patient, reconduisant le médecin. — Docteur, dites: "Je suis payé! Je suis payé! Je suis payé!"

* * *

Rectification

Au cours d'un discours prononcé sur une tombe, l'orateur s'écrie:

—Notre pauvre ami laisse une veuve âgée de vingt-quatre ans.

—Pardon! . . vingt-deux, fait la veuve, qui rectifie dans un murmure.

* * *

A l'école

Le professeur interroge:
—D'où tire-t-on le sucre?
Le jeune Calino, vivement:
—Du sucrier!

* * *

Sympathie

Une bonne à son maître malade: Ne vous faites pas de mauvais sang, allez. . . Le docteur m'a dit que vous n'en aviez pas pour longtemps.

Eléphants dans une cérémonie religieuse

L'éléphant joue un rôle très important dans les solennités catholiques, dans les missions de l'île de Ceylan. Il y a une vingtaine d'années, l'archevêque de Colombo racontait comment il fut témoin d'un spectacle curieux, à l'occasion de l'inauguration d'une grotte de N.-Dame de Lourdes. Une superbe procession passait à travers les rues. En tête s'avançaient les enfants des écoles suivis des confréries de femmes; ensuite en deux files, vingt-quatre éléphants de taille imposante, puis la statue de Notre-Dame et enfin le clergé et les fidèles. Les étendards et les bannières déployés flottaient au vent, brillaient au soleil et les musiques lançaient dans l'air des notes gaies. Arrivés à la grotte, les éléphants merveilleusement stylés se placent en tête à tête, des deux côtés du chemin jonché de fleurs. Un bref commandement et aussitôt les vingt-quatre éléphants tombent à genoux puis tous ensemble lèvent leurs trompes qui forment au-dessus du chemin, un arc de triomphe vivant sous les arcades duquel passe la statue de l'Immaculée. Ce sont aussi les éléphants qui avaient transporté tout le matériel nécessaire pour bâtir la grotte.

Communistes et bourgeois

Le communisme. — Un jour viendra où vous serez obligés de donner tout ce que vous avez aux communistes.

Le bourgeois. — Oh! volontiers, j'ai le diabète et la gravelle.

* * *

Calinotade

Calino raconte qu'il a assisté aux derniers moments d'un mourant.

—Vous lui avez fermé les yeux? lui demande-t-on.

—C'était inutile, il était aveugle.

* * *

Prix des chambres

Un voyageur, de passage dans une ville de province, demande le prix des chambres dans un hôtel.

—$5.00 au premier étage, $3.00 au second et $2.00 au troisième, lui fut-il répondu.

Le voyageur remercie et, sans poser de conditions, dit qu'il reviendra.

—Les prix ne vous conviennent-ils pas, monsieur? demande avec empressement la caissière?

—Ils me conviennent à merveille, c'est l'hôtel que je ne trouve pas assez haut.

* * *

Les moulins à vent furent inventés en 1408 par deux Hollandais d'Alkmaar. En peu d'années, ils couvrirent les terres plates des Pays-Bas.

Visite distinguée à l'école de Vimy

Cé fut une grande joie pour nous, de recevoir la visite de la Mère Assistante et la Mère Provinciale à notre école, le 18 juin. Nous avions préparé un petit programme que nous exécutions cette après-midi là en leur honneur. Après le court programme la Mère Assistante nous adressa quelques mots. Elle nous a dit qu'elle était vraiment contente de voir le progrès fait depuis que nos deux dévouées Mère Elizabeth et Mère Ephrem étaient arrivées.

Ensuite Mère Assistante nous donna chacun une petite image en souvenir de sa visite. Trois autres soeurs accompagnaient la Mère Assistante et la Mère Provinciale.

Après leur départ, il y eut des parties de balle molle. Tous les élèves se sont bien amusés.

Nous avons bien aimé recevoir leur visite et nous espérons qu'elles seront encore en visite à Vimy bientôt.

Bernadette Landry,
Diana Casavant.

Extraits du "Réveil" de Grandin

Fierté

Dans notre classe française il y a une affiche, **Etudiant, sois fier.** Je crois que tous les élèves devraient se la metre dans la tête. Si on est fier, on aura honte de ne pas avoir fait ses devoirs, pas vrai? On est toujours bien content d'arriver à l'école quand on a fait tout le travail qu'on devait faire à la maison. Et Jésus surtout est bien content de nous autres.

Roberte Comeault,
Grade 6.

* * *

Bonne Chanson

La Bonne Chanson nous fait du bien en nous entraînant à parler français. Le chansonnier de M. l'abbé Gadbois est rempli de chansons que nous aimons. Souvent, en famille, nous chantons les chansons que nous apprenons à l'école. J'aime les chansons françaises, et vous aussi?

Maurice Le Clair,
Grade 7.

* * *

L'abeille

L'abeille est une grande travailleuse. Quand on appelle quelqu'un un "busy bee" cela signifie qu'il est ardent à l'ouvrage. C'est une bonne idée d'imiter l'abeille en travaillant à l'école.

Jacqueline Dalphond,
Grade 7.

* * *

L'écolier fier

Un écolier fier fait son devoir d'état; il ne se fie pas sur les autres pour faire ses devoirs. Il arrive à temps pour la classe et apporte tout ce dont il a besoin. Il ne parle pas et ne mange pas en classe. Quand la maîtresse parle, il l'écoute et ne l'interrompt pas.

L'écolier fier est un modèle dans toute école.

Louis Morin, Gr. 7

Le P. J. de Brébeuf

Le soir est lourd. Les brasiers mourants ont saturé la nuit du bourg Saint-Joseph d'une senteur amère. Dans sa cabane de missionnaire, le P. Jean de Brébeuf achève sa prière. Des sueurs mêlées de sang perlent à son front. Des taches de sang paraissent aux épaules et aux coudes à travers les écorchures de sa soutane. Les Hurons l'ont menacé du bûcher, mais ils n'ont pas ménagé les coups. Péniblement, ses pauvres doigts lacérés égrènent la couronne de Marie.

Depuis plus de quinze ans le Père a vécu d'un seul amour: "sauver ces pauvres barbares". Depuis quinze ans il s'est voué sans réserve à son idéal d'apôtre. Ce matin encore il a renouvelé à l'Intime de l'Autel son "voeu de fidélité apostolique jusqu'au martyre". L'offrande l'a rempli de consolation. La prière de l'aurore a couvert d'espérance le jour nouveau. Peut-être pourra-t-il aujourd'hui, par Jésus et Marie, consoler un moribond, baptiser un enfant.

Bientôt le bourg s'agite, on se visite furtivement, on se parle à mi-voix. Echon (le P. Brébeuf) suit tout et appréhende la tempête: ce sera encore une journée de lutte, comme la veille. Les murmures se font plus menaçants.

On arrache Echon de sa hutte, on le pousse au lieu d'exécution. Les coups s'abattent sur ses épaules et sur son corps tout entier. C'est à qui aura le bras assez puissant pour tirer d'Echon une plainte. Le soir trouve le Père brisé dans son corps et dans son âme. Péniblement il se traîne à sa cabane.

Il n'est pas à sa première épreuve, mais ce soir, dans l'atmosphère sordide du camp, son âme est particulièrement seul et saisie de découragement. Vaut-il vraiment la peine de se donner ainsi à l'évangélisation de ces Indiens qui mettent tant d'obstacles à leur conversion. . . D'autres en profiteraient bien davantage. Mais, comme par habitude, le missionnaire, déjà sacré du martyre, offre à Dieu pour les bourreaux la prière de tout son être. Tout à coup il sent une présence. Notre-Dame est là devant lui. Elle lui montre son coeur transpercé de trois épées. Dans son langage de mystère la Vierge lui dit: "Comme moi, sois fidèle à Dieu, mon enfant, malgré les douleurs qui déchirent ton coeur." Et Marie, Reine des apôtres, le prépare au grand apostolat du martyre qui doit consacrer à Dieu la terre canadienne.

(Messager Canadien).

Les trois grands fleuves du monde sont le Mississipi-Missouri, 4,240 milles; le Nil, 4,194 milles; et l'Amazone, 4,000 milles.

Hommage à nos mères!

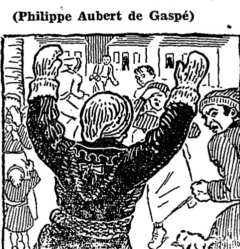
Ma bien douce Mère,
Je vous aime de tout mon coeur,
Et vous offre chaque prière
Que je dis avec ardeur.

Joséphanne Côté, Grade 7.
(Grandin)

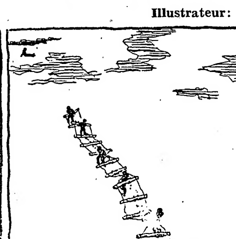
Plus que nous, nos ancêtres savaient trouver des appellations pittoresques. C'est ainsi que lo'n rencontre sur le Saint-Laurent l'île au Canot, l'île au Cheval, l'île aux Chats, l'île aux Cochons, l'île aux Corneilles, l'île aux Grues, l'île aux Perroquets.

LES ANCIENS CANADIENS

(Philippe Aubert de Gaspé) Illustrateur: J.-M. Massicotte Commentateur: P. Deléan, Cap-de-la-Madeleine



Il sauta sur une glace plus forte; mais son cheval et sa voiture périrent. Marcheterre réalisant son état périlleux lui cria de ne pas bouger, qu'il allait revenir avec du secours. Il courut chez le bedeau lui demanda de sonner l'alarme, tandis qu'il avertissait ses plus proches voisins.



Les hommes arrivèrent et se mirent à encacher des planches et des madriers, et les lièrent de bout en bout. Quelques-uns, le capitaine en tête, les halent sur la glace, tandis que d'autres les poussent du rivage. Marcheterre qui savait la débâcle imminente, prit les précautions que son expérience lui dictait.



Le capitaine et son fils étaient parvenus à cent pieds de la malheureuse victime, lorsqu'un mugissement souterrain sembla parcourir toute l'étendue de la Rivière-du-Sud; puis ce fut une explosion formidable, une clameur immense: "La débâcle! la débâcle! Sauvez-vous tous", s'écriaient les spectateurs sur le rivage.

Le vieux loup de mer, toujours calme, demeura froid en présence du danger. Il s'aperçut en se retournant, qu'à l'exception de son fils et de Joncas, tous les autres s'étaient enfuis. "Ah! bande de lâches"! s'écria-t-il. Son fils s'élança sur lui et le ramena au rivage.





Tous les regards se portèrent sur Dumais; cet homme était naturellement brave, mais il s'était fracturé une jambe en sautant sur le morceau de glace. Il était assis sur son siège précaire et fit quelques signes du côté du village. L'on crut que c'était un éternel adieu.



Lancée avec impétuosité, la glace suivait le courant. Parvenue à trente pieds d'un îlot, elle fut poussé avec violence par une banquise elle assaillit un vieux cèdre. C'était le salut de l'infortuné; il le saisit, l'enlaça de ses deux bras avec une étreinte convulsive. Dumais s'y cramponna avec la tenacité d'un mourant.



Le vieux curé de la paroisse était accouru sur le lieu du désastre. C'était un vieillard nonagénaire, qui avait baptisé et marié tous ses paroissiens. Il se tenait là, debout sur le rivage, les deux mains étendues vers le malheureux Dumais. Il l'aimait, il l'avait baptisé.



Voyant que le péril devenait de plus en plus imminent, le vieux pasteur cria d'une voix forte qui se brisa en sanglots: "Mon fils, faites un acte de contrition, je vais vous absoudre de tous vos péchés". "A genoux, mes frères, continua-t-il, je vais vous réciter les prières des agonisants".

Premier congrès de langue française en Colombie

Nos compatriotes de la Côte du Pacifique jettent les bases d'une Fédération

Le 24 juin 1945 restera une date mémorable dans les annales des groupes canadiens-français de la Colombie et plus spécialement dans celles du "Club canadien-français de la Colombie-britannique, enr.", dont le siège social est à Victoria, B.-C. et qui recevait des délégations de tous les coins de la Colombie pour fêter la St-Jean-Baptiste.

Le Congrès, sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr Cody, évêque de Victoria, s'ouvrit à la Cathédrale St-André à 11 heures, alors que des centaines de délégués, d'invités, de membres du Club, de francophiles se rencontraient à la grand'messe. Le T. R.P., aumônier du Club, souhaite, en français, la bienvenue aux Congressistes, leur parle de S. Jean-Baptiste et offre au nom de Son Excellence, les voeux de succès pour une journée si bien commencée au pied de l'autel.

A 1 heure 30, le banquet, à la Chambre de Commerce, groupe 300 personnes qui reçoivent, avec dévotion le message patriotique du Sénateur Aristide Blais. Le conférencier de circonstance fait revivre les belles figures de La Vérendrye, le découvreur des Rocheuses, du saint évêque de St-Albert, Mgr Grandin, du Père Lacombe, de Mgr Berynat. Il évoque le souvenir d'un Simon Fraser, "qui ne parlait pas un mot d'anglais" et qui demeure une personnalité dans l'Histoire de l'Ouest canadien. Le Canada français s'étend de l'Est à l'Ouest, s'écrie-t-il. Etudions bien notre langue maternelle, maîtrisons aussi parfaitement la langue anglaise afin de pouvoir être en état de prendre la place qui nous revient dans l'avenir".

Au banquet les délégués suivants apportèrent les salutations de leur groupe respectif:

Mme Isabelle Burnada, MM Arthur Cheramy, A. Lefebvre, H. Fraser, le R.P. Meeke, M. Joseph Tremblay.

Le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, Alberta, Vice-président général du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, venu pour le Congrès, félicita les Canadiens français de la Colombie de leur désir de s'organiser solidement et de créer le dernier chaînon qui doit forger la grande chaîne continentale

"La langue gardienne de la foi, c'est une vérité, ici, comme ailleurs", affirme-t-il.

Le Dr Beauchemin étudie l'influence réciproque de la religion sur la langue et du langage sur la religion. "Conservons notre héritage français, dit-il; organisons nos oeuvres, nos Clubs, nos Associations, à l'ombre de notre clocher; c'est notre plus sûr rampart".

M. Mayhew, député fédéral de Victoria, exprima la pensée que le Canada d'après-guerre serait grand si les deux magnifiques races qui le composent travaillaient en harmonie.

A la table d'honneur, présidée par Mme Georges Terrien, on voyait M. le Dr et Mme Beauchemin, M. le Sénateur et Mme A. Blais, M. Mayhew, député.

Les RR. PP. Gaudet, Cyr, s.m.m., Meeke, le Dr Albert Laroche, officier de marine

Mmes Burnada, Jutras, d'Estrube, de Grandmaison et Mlle Goguillon, Armand Hudon, Annibal Bianco.

Séance de l'après-midi

A la séance de 4 heures, tous els délégués furent invités à étudier le projet d'une Fédération des groupes canadiens-français de la Colombie: a) la nécessité, b) l'urgence, c) l'opportunité.

Prirent part à la discussion: M. Arthur Cheramy, président du "Club canadien-français de Maillardville"; M. Albert Lefebvre, président de "l'Association canadienne-française de Vancouver; le R.P. Cyr, des "Canadiens-français de Saanichton et de Sidney"; Mmes Jutras et Veicker, présidente et secrétaire du "Comité des Canadiens-français de Duncan; M. Albert Poirier, président du "Club canadien-français de Port-Alberni"; M. de Tremaudan, Mme d'Estrube, M. Fraser, M. Goulet dit Champagne et M. Joseph Tremblay.

Le Dr Beauchemin résuma les débats et mit l'accent sur les points essentiels d'une telle organisation. Alors le "principe d'une Fédération des groupements de Canadiens-français en Colombie-britannique" est accepté à l'unanimité.

Un Comité provisoire de deux membres de la dite Fédération est constitué. Mme Georges Terrien et M. Arthur Cheramy sont choisis.

L'assemblée les prie d'étudier à fond le projet et d'organiser une réunion spéciale à Vancouver, dès la première semaine de septembre, de délégués de tous les groupes de Canadiens-français en Colombie.

Le chant de "Vive le Club canadien" termina cette désormais mémorable réunion.

Soirée

Le concert du soir comprenait: Chant par Mme Griffaton: Restons français, L'adieu du Matin. Au piano d'accompagnement: Mrs. Warn. Causerie et récital sur la Bretagne par Mme Isabelle Burnada. Un film français. "Dieu sauve le Roi".

Les Délégués officiels

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique avait délégué le Docteur L.-O. Beauchemin, son vice-président.

Mme Isabelle Burnada représentait, "L'Association canadienne-française de Vancouver, incorporée" et le "Comité des Français Libres de Vancouver". De la même association: le R.P. Meeke et Mme Eva Dionne.

"Le Club canadien-français de Maillardville" avait délégué son président M. Arthur Cheramy, M. Goulet dit Champagne, Mlle M.-T. Cheramy, Mlle A. Gamache et Mme Hélène Cheramy.

De l'"Association canadienne-française de Québec de Vancouver", M. J.-Albert Lefebvre et Mme Lefebvre, M. et Mme H. Fraser et Mlle Ledet.

Du "Comité des Français Libres de Vancouver", Mme Marie Cheramy et M. Rapp, secrétaire.

Du "Club canadien-français de Port-Alberni", M. Albert Poirier, président, et Mme Poirier; Mmes B. Poitras, Elizée Vallée, A. Chamberland, Mlle Adrienne Demers.

D'Alberni: M. et Mme Eugène Doucette, Mlles Anna Doucette, Rita Landreville, C. Landreville et A. Landreville.

Du "Comité canadien-français de Duncan": la présidente, Mme H.-E. Jutras, M. et Mme Jules Veicker, M. et Mme W. Fiège, M. et Mme David Bergeron, Mlle Du Plessis.

De Saanichton et de Sidney: le T.R.P. Cyr, s.m.m., M. et Mme A Lacoursière, M. et Mme Jules Lacombe, M. et Mme de Trémaudan, Mlles Manez.

Comités d'organisation

Les Comités qui organisèrent la St-Jean-Baptiste à Victoria étaient dirigés comme suit: Organisation générale: Mme Georges Terrien; banquet: Mme C. Goguillon; fleurs: Mme Georges Parent; billets et rubans: Mme Armand de Grandmaison; décoration: M. Georges Parent et M. Annibal Bianco; concert: Mlle Irène Goguillon; publicité: M. Georges Terrien; élection: M. Joseph Tremblay; photographe: J. Savannah.

De Gaulle forcé de démissionner

Les communistes ne veulent qu'une Chambre; le général veut les deux.

Paris. — Deux journaux de Paris mentionnent pour la première fois qu'il se peut que le général Charles de Gaulle cesse d'être le chef de l'Etat et le chef du gouvernement de France. Il y a assez longtemps que la chose se discute privément, mais aucun journal n'avait encore jugé bon d'en parler. L'occasion s'est présentée à la suite de deux déclarations: l'une du général de Gaulle et l'autre du chef communiste Maurice Thorez.

Les communistes de France font campagne contre le rétablissement des deux Chambres, affirmant que la constitution républicaine de 1875 est morte. Ils ne veulent que la Chambre des députés et non plus celle des sénateurs. Le général de Gaulle, du même avis en cela que M. Edouard Herriot, maire de Lyon, ancien président du conseil, récemment libéré, vient de dire à Clermont-Ferrand, au cours d'un discours, qu'il est en faveur de l'élection de deux Chambres, selon la constitution de 1875.

Dans le particulier, le général de Gaulle aurait clairement fait comprendre qu'il si les mouvements de résistance réclament avec les communistes l'élection d'une seule Chambre, il abandonnera son double poste. Une seule Chambre serait fortement influencée par les groupes de gauche. Le général ne veut pas prendre la responsabilité de l'élection d'une seule Chambre.

D'autre part, le départ du général compliquerait singulièrement la situation politique en France, car le général est à la fois chef de l'Etat et chef du gouvernement. On se demande à qui il donnerait sa démission.



Photo prise lors de la réunion des groupes français de la Colombie, à Victoria. De gauche à droite: Le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, Alta, vice-président général du "Comité Permanent de la Survivance française en Amérique"; Mme Georges Terrien, organisatrice du "Premier Congrès de langue française en Colombie-Britannique", M. le sénateur A. Blais, conférencier, Mme L.-O. Beauchemin.

La fête de Saint-Jean-Baptiste célébrée par nos compatriotes de Vancouver



Vancouver. — A 8 heures, dimanche le 24 juin, tout bon Canadien français de cette ville dirigeait ses pas vers la cathédrale du Saint-Rosaire. Malgré l'heure matinale, nombreux étaient ceux qui porfitaient de l'occasion pour rendre hommage à leur patron national.

La messe fut dite par le R.P. Gérard Bujold de l'Ordre des Pères du St-Sacrement. Dans son sermon de circonstance en français, il sut conquérir l'assistance non seulement par son éloquence mais par sa sincérité. Il dit comment nous devons suivre l'exemple du Saint Précurseur; et que les réjouissances de notre fête patronale ne doivent pas se borner à ce jour seulement, mais doivent se prolonger dans les foyers afin que se grave dans les esprits l'impulsion dont un pays a besoin pour prospérer. Le conférencier mentionne bien particulièrement l'unité.

Le chant des cantiques en français fut admirable. On se croyait transporté dans le vieux Québec. La chorale était sous la direction de Mme Joséphine Paradis-Price.

Le soir à la salle paroissiale de Saint Patrice il y eut un souper présidé par la présidente de l'Association C.-F. de V. Un programme varié, entremêlé de discours, fut bien apprécié. Le Rév. P. Bujold, qui est Acadien, nous parla de sa province. L'histoire émouvante de ce groupe de Français exilés, qui après tant de souffrances, revinrent prendre possession de leurs fermes, montre la ténacité de nos compatriotes. Le caractère de ces fiers descendants de la vieille France, qui ont retenu leurs traditions, leur religions et leurs coutumes, nous dit-il, est un peut triste; il porte l'empreinte des jours troublés de jadis. Le R.P. termine en racontant quelques anecdotes intéressantes sur la langue parlée encore à présent par les anciens. Ses propos sur Gaspé et les coopératives nous sont d'un intérêt particulier.

Mgr L. Forget que le devoir appelait ailleurs ne put venir qu'un moment afin de nous offrir ses meilleurs souhaits. Mme la présidente le remercia d'avoir bien voulu nous laisser venir à la salle paroissiale pour notre banquet.

Le R.P. G. Beauregard de l'église St-Patrice nous parla du nombre des nôtres dans l'Ouest. Oui, nous somme une minorité, mais une minorité unie peut accomplir de grandes choses. Aussi il félicita l'Association C.-F. de V. d'avoir contribué financièrement à la Radio de l'Ouest.

Les invités d'honneur étaient les membres canadiens-français des services armés revenus d'Europe, ainsi que ceux des hôpitaux militaires. Le capitaine J. Desmarais, de la Marine, se chargea de remercier en son nom et celui de ses compagnons l'exécutif qui les avaient invités à ce beau banquet.

Les prix pour le concours de Français furent décernés à Thérèse Therrien et Yvonne Tisseur. Félicitations à ces demoiselles. Roger Allard fit la distribution des chèques à ces jeunes filles. Nous essayons par tous les moyens possibles d'encourager nos jeunes à apprendre notre belle langue, et nous espérons que le prochain sera plus grand que le dernier.

Mme J.-B. Tisseur et le soldat J. Laroque reçurent le prix de la fin de saison pour le Bridge et le Whist, la présentation étant faite par M. Alphonse Poitras.

Les belles voix de Jeanne Demers, J.-B. Tisseur et Roger Allard captivèrent l'auditoire. M. Allard comme conducteur de la Bonne Chanson remporta un grand succès. La soirée clôtura par le chant de notre hymne national "O Canada".

Le Dr A. Blais, Mmes Isabelle Burnada et Eva Dionne assistaient à la célébration de la St-Jean-Baptiste à Victoria et revinrent enchantés de leur voyage.

Il y a un mouvement très actif sur l'Ile Vancouver pour unir les Canadiens français. Le sujet de fédération a été discuté à la conférence qui eut lieu le 24 juin. Le groupe de l'Ile comprend Victoria, Albernie, Nanaimo et Duncan. Sur le continent, celui de Maillardville, le plus grand à présent travaille bien fort pour réaliser son projet, et notre Association la plus ancienne des trois, est aussi à l'oeuvre pour faire sa part dans ce rapprochement des différents groupes.

* * *

L'élection des officiers de l'A. C.-F. de V. eut lieu le 26 juin avec le résultat suivant: Président, Roger Allard; 1ère vice-présidente, Mme Yvonne Tisseur; 2e vice-président, Henry Beauregard; 3e vice-président, Joseph Grenier; secrétaire, Blanche La Bossière; trésorière, Antoinette B. Paradis; sec.-trés., assistante, Mme Albertine Michell; conseil: Mlle Germaine Besuille, Mmes Rosa Girard-Hughes, Ida Mercier, A. Claverie et E. Dionne.

La présidente, Mme Josephine Paradis-Price fut nommé présidente d'honneur. Durant quatre ans elle eut la dure tâche de diriger les activités de l'Association, position dont elle s'acquitta à merveille, et bien qu'à l'avenir elle sera plus éloignée de nous, M. Price ayant acheté une propriété à Lulu Island, nous comptons encore sur son concours.

Il y eut une assemblée de l'exécutif mardi dernier, et d'après ce que nous dit notre énergique président, il n'y aura pas de vacances pour le nouvel exécutif cet été.

* * *

Visiteurs:—

Le Dr et Mme O. Beauchemin, de Calgary, de passage à Vancouver. Ils revenaient de Victoria et sont allés à Maillardville. Le Comité de l'A. C.-F. de V. regrette que le représentant de la Survivance Française dans l'Ouest n'a pas eu le temps de rester à Vancouver afin de passer une soirée avec les Canadiens français de cette ville.

Marcel, fils de M. et Mme M. Ouimet, après un séjour de trois semaines chez ses parents est parti pour l'Ontario pour continuer son service militaire. Marcel est volontaire pour la guerre du Pacifique.

Ernest Perrault, de l'Aviation, est arrivé de l'Est et passera les 16 jours de sa permission à visiter ses parents et amis.

* * *

Braves de retour:—

Alexandre Bessuille de retour d'Angleterre, a reçu sa décharge et est maintenant gérant de la buanderie "French Hand Laundry".

Jean Marie, fils de M. et Mme W. Stodgell, outre-mer depuis près de cinq ans, est revenu depuis un mois et est à présent en villégiature avec sa mère à Deep Cove, C.-A.

L'officier pilote enry Delesalle de retour d'Europe où il a passé quatre ans, visite sa famille.

* * *

Décès:—

Mme Gabrielle Tarlier, membre de l'A. C.-F. de V. et du Comité de la France Combattante, est morte subitement le 14 juin. Le service funéraire eut lieu à l'église St-Augustin. Elle laisse deux fils, un à Vancouver et l'autre en France. R. I. P.

Aux Iles Charlotte, le 23 juin, A. Petersen, époux de Mme Petersen, membre de l'A. C.-F. de V. Sincères sympathies à notre membre Mme Petersen.

* * *

Malades: —

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme A. Poitras qui a passé ces dernières semaines à l'hôpital St-Paul est maintenant convalescente.

Aussi nous avons été très contents de voir Mme J. Nadeau à la messe de la St-Jean-Baptiste, et nous espérons qu'elle est suffisamment rétablie pour reprendre ses activités.

* * *

Naissance:—

A M. et Mme Roger Duchesnau, le 22 juin, un fils, Roger. Nos félicitations et meilleurs souhaits au jeune couple.

Abel Bonnard condamné à mort

Paris. — M. Abel Bonnard, ministre de l'Education dans le gouvernement de Vichy et maintenant gardé à vue dans une prison d'Espagne avec M. Pierre Laval, a été condamné à mort par contumace par une haute cour française.

Les juges ont délibéré pendant 25 minutes avant de rendre une sentence de mort.

La charte mondiale soumise à la Chine

Tchoungking. — Un porte-parole aux Affaires étrangères de Chine, M. K.-C. Wu, a déclaré que la charte de San-Francisco sera soumise au Conseil suprême de la Défense nationale pour ratification aussitôt que le texte officiel parviendra à Tchoungking.

La démolition d'un port de $18,000,000

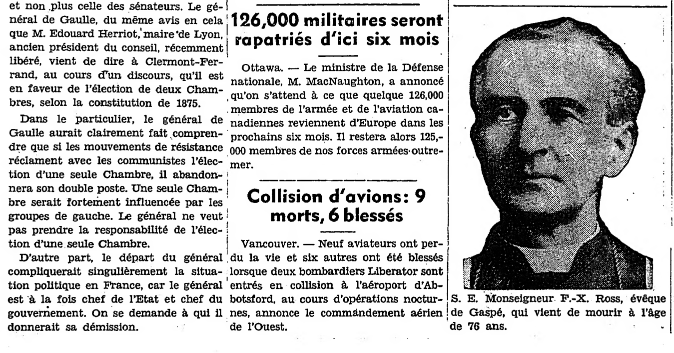
Seattle. — Un port militaire dont la construction a coûté 18 millions de dollars, mais caché dans un fjord de l'Alaska, et qui n'a été utilisé que durant une année, va être démoli cet été par 700 prisonniers de guerre allemands. Les matériaux doivent servir à de nouveaux travaux. La construction du port fut autorisée en juillet 1942.

126,000 militaires seront rapatriés d'ici six mois

Ottawa. — Le ministre de la Défense nationale, M. MacNaughton, a annoncé qu'on s'attend à ce que quelque 126,000 membres de l'armée et de l'aviation canadiennes reviennent d'Europe dans les prochains six mois. Il restera alors 125,-000 membres de nos forces armées outre-mer.

Collision d'avions: 9 morts, 6 blessés

Vancouver. — Neuf aviateurs ont perdu la vie et six autres ont été blessés lorsque deux bombardiers Liberator sont entrés en collision à l'aéroport d'Abbotsford, au cours d'opérations nocturnes, annonce le commandement aérien de l'Ouest.



S. E. Monseigneur F.-X. Ross, évêque de Gaspé, qui vient de mourir à l'âge de 76 ans.

Plusieurs problèmes seront discutés à la conférence interprovinciale du 6 août

Ottawa. — Les cercles fédéraux préparent la conférence fédérale-provinciale, qui commencera à Ottawa le 6 août prochain. Un certain nombre de propositions seront soumises par le gouvernement du Dominion aux représentants des neuf provinces.

En matière de sécurité sociale, le gouvernement déposera principalement son projet d'assurance-maladie déjà étudié assez longuement par un comité parlementaire. Ce projet nécessitera le concours des provinces pour être mené à bonne fin.

La conférence envisagera également bon nombre de projets relatifs à la période de restauration, soit des travaux publics, le transport, l'industrie forestière, la construction de routes pour le développement des mines, et en général, ce qui peut maintenir l'embauchage à son plus haut point.

Un autre des items importants au programme sera le logement au Canada, la construction ayant été grandement ralentie par la rareté des matériaux essentiels depuis le début de la guerre.

De leur côté, les provinces auront aussi des problèmes à soumettre à la conférence. On s'attend à ce que le premier ministre Georges Drew, de l'Ontario, demande l'établissement d'une commission permanente fédérale-provinciale pour prendre soin des questions de réhabilitation. D'autres provinces se préparent également à faire des suggestions.

Le plus grand débat aura probablement lieu autour des propositions fédérales en matière de finances.

Les provinces soutiendront que leur champ de taxation est trop limité, qu'il est impossible aux provinces plus pauvres de maintenir les mêmes services que peuvent se permettre les provinces plus fortunées. Après une première réunion, les délégations à la conférence se retireront pour étudier les problèmes soumis. Cette réunion ne devrait pas durer plus d'une semaine. Il faudra se réunir de nouveau plus tard pour plus ample discussion.

L'hon. J.-L. Ilsley a remplacé le sénateur T.-A. Crerar à la tête du comité fédéral de la conférence.

Le nonce papal et son assistant sont expulsés de Hongrie par les soviets

LONDRES. — La radio française a révélé que les autorités soviétiques ont ordonné l'expulsion du nonce papal en Hongrie et de son assistant de Budapest.

Elle a ajouté que le Saint-Siège n'était plus représenté en Hongrie. On doit s'attendre à ce que les Soviets agissent de même dans tous les pays qu'ils ont libérés du joug allemand.

Radio-Paris a puisé ses renseignements dans un milieu du Vatican. Elle précise que S. E. Mgr Angelo Rotta, nonce papal, et S. Exc. Mgr Verolin, auditeur de la nonciature, ont été chassés de Hongrie. Ils sont arrivés à Rome où Sa Sainteté les a reçus. Suivant la radio française, les autorités soviétiques ont ordonné l'expulsion des deux représentants du Vatican parce qu'elles ne pouvaient plus tolérer à Budapest la présence de représentants diplomatiques de pays neutres accrédités auprès des précédents gouvernements hongrois pro-nazis.

Une école de formation de chefs ouvriers

(suite de la page 1)

sentés par plusieurs de leurs principaux membres. Ils viennent de Sorel Granby, St-Hyacinthe, Farham, Acton Vale, Cowansville, Marieville, Waterloo, Bedford Beloeil, St-Hilaire, McMasterville, Précieux-Sang, St-Césaire, St-Pie, etc.

Le Séminaire et sa "Section d'Enseignement extérieur"

Nous sommes particulièrement heureux de la tenue de telles études. Une fois de plus, le chef du diocèse de St-Hyacinthe, son clergé et son séminaire démontrent à toute la province de Québec l'intérêt et le souci qu'ils portent à la classe ouvrière en travaillant à sa formation sociale. Notons que le Séminaire de St-Hyacinthe, à l'instar de l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish, commence déjà à établir, par son Ecole de formation de Chefs ouvriers, sa "Section d'Enseignement Extérieur". Ainsi, le Séminaire saura rayonner dans le domaine social sur toute la région maskoutaine et jouera le rôle d'une "université régionale populaire". Nous sommes convaincus que toutes les institutions d'enseignement secondaire tiendront à rivaliser avec celle de St-Hyacinthe pour la formation d'une élite ouvrière et agricole.

Tous nos séminaires et collèges ont des oeuvres à leur crédit

Nous applaudissons l'initiative de St-Hyacinthe et nous souhaitons que tous les diocèses aient, un jour, leur Ecole de formation de Chefs ouvriers. Rappelons ici que le Séminaire de St-Hyacinthe n'est pas la seule institution à faire du bien au peuple. Combien de nos institutions d'enseignement secondaire ont de magnifiques oeuvres à leur crédit dans ce domaine! Dès les débuts de son existence du temps même de Mgr de Laval, le Séminaire de Québec par exemple s'intéressait à l'enseignement technique. N'est-ce pas encore le vieux Séminaire de Québec qui a fondé et qui maintient l'Université Laval? Le Collège de Ste-Anne de la Pocatière n'est-il pas le promoteur de l'enseignement universitaire de l'Agriculture et des Pêcheries? N'est-ce pas le Séminaire de Chicoutimi avec Mgr E. Lapointe qui a travaillé ardemment à fonder le premier Syndicat National? Le Collège de Lévis n'a-t-il pas collaboré avec le Commandeur Desjardins à lancer la première caisse populaire? Et l'Université d'Ottawa ne fait-elle pas un excellent travail dans l'enseignement de la coopération? Combien nous pourrions citer d'autres exemples! Concluons donc que nos séminaires, nos universités et collèges font leur grande part pour le relèvement économique du peuple canadien-français. Ils ont compris depuis longtemps le beau rôle qu'ils étaient appelés à jouer dans la formation du sens social et national des Canadiens français.

Un avenir prometteur de succès

Le Séminaire de St-Hyacinthe donne présentement l'exemple dans un domaine particulier et pousse davantage, par cette Ecole, cette formation. C'est la raison pour laquelle nous voulons le mettre à l'honneur. Nous nous devons de féliciter et de remercier Son Excellence Mgr Arthur Douville et M. l'abbé Leclaire. Nous attendons beaucoup de cette Ecole de formation de Chefs ouvriers. La valeur d'une union ouvrière est en raison directe de la valeur morale et intellectuelle de ses chefs. Dans quelques années, nous serons tous en mesure de constater les bons résultats de cette Ecole et d'autres qui s'organiseront dans les autres diocèses. Les Syndicats Nationaux et les coopératives seront florissants parce qu'on leur aura formé de vrais chefs qui posséderont une doctrine sociale sûre et qui sauront diriger leurs syndicats et leurs institutions coopératives avec prudence, compétence et beaucoup d'assurance.

Joseph PELCHAT.

Rareté du beurre prévue pour l'hiver

Ottawa. — Les représentants de la commission des prix ont déclaré que "chaque goutte" de crème disponible pour la production du beurre doit être utilisée pour assurer les approvisionnements canadiens de l'hiver prochain.

Une porte-parole de la commission a déclaré: "Nous avons un grand besoin de provisions de beurre pour l'hiver prochain et tout sera mis en oeuvre pour ne pas perdre une goutte de crème".

Harry Hopkins remet sa démission

Washington. — M. Harry-L. Hopkins, longtemps conseiller particulier du président Roosevelt, qui sous l'administration Truman a exercé une grande influence lors de la récente mission à Moscou, vient de démissionner comme conseiller et assistant du président. M. Hopkins ne se rendra pas à la conférence des Trois de Berlin.

Dans une lettre adressée à M. Hopkins, le président Truman a exprimé ses regrets de le voir quitter son poste et lui a offert des louanges pour le travail accompli. On croit qu'il se rendra à Hyde-Park pour collaborer avec Mme Roosevelt à la composition de la biographie de M. Roosevelt.